

SOMMAIRE

Présentation	p. 2
Notre ami Pierre CELLIER ...	p. 3
Conférences de l'année 1991	
- "Les industries lithiques préhistoriques" (par F. BRIOIS)	p. 5
- "Les monuments romains de Panissars : trophée de Pompée et autel de Jules César" (par G. CASTELLVI et J.-M. NOLLA)	p. 8
- "Nouvelles données sur les origines de Perpignan" (par R. MARICHAL)	p. 11
- "Le bronze final en Roussillon : dernières découvertes" (par V. PORRA)	p. 12
- "La voie domitienne de Salsulis à Ruscino" (par J.-P. COMPS)	p. 14
Présentation des recherches 1990/91	
- Paléolithique	p. 17
- Néolithique et Age des Métaux	p. 20
- Protohistoire et Antiquité	p. 32
- Antiquité tardive et haut Moyen Age	p. 41
- Moyen Age et Temps Modernes	p. 49
- Prospections et surveillance de travaux	p. 60
Informations diverses	
- Compte-rendu de la réunion d'Ansignan (7/8/91) sur le pont-aqueduc	p. 65
- Création d'un poste d'archéologue municipal à Elne	p. 68
- Thèses d'archéologie présentées en 1991 dans notre département	p. 69
Notes de lecture	p. 71
Programme des conférences pour 1992	p. 73

Illustration de couverture:

Plaque-boucle d'époque wisigothique de Tautavel - Lous Poujols (dessin P. Pons)

PRESENTATION

L'Association Archéologique des Pyrénées-Orientales, qui a déjà neuf ans d'existence, présente ici son sixième bulletin de liaison.

Conformément au vœu émis par le Conseil d'Administration à l'issue de l'assemblée générale de l'an dernier, l'on trouvera dans ce numéro les résumés des conférences de l'année 1991. Certains ont été rédigés par les conférenciers eux-mêmes (Valérie PORRA, Jean-Pierre COMPS, Rémy MARICHAL), les autres ont été écrits par quelques membres assidus de l'association qui ont pris en note l'ensemble des conférences : André AZAIS (A.A.), Claire BRIEU (C.B.), Sabine GOT-CASTELLVI (S.G.-C.), Jean PEYTAVI (J.P.).

Cette année, nous déplorons la disparition, parmi nos membres, de Pierre CELLIER, si estimé de tous, et dont le dévouement l'avait amené à devenir le bibliothécaire de l'association. Avant de nous quitter, il avait émis le vœu qu'une partie de sa bibliothèque rejoigne celle de l'A.A.P.O.; notre fonds s'est donc ainsi enrichi de près de trois cent volumes.

Sur le terrain, les intervenants en archéologie ont réalisé une cinquantaine de chantiers pour l'année 1990/1991. La presque totalité de ceux-ci sont résumés sous forme de notices archéologiques classées par grandes périodes (Paléolithique, Néolithique, etc...). Il faut cependant signaler, parmi les rares opérations non répertoriées ici, les recherches menées en Cerdagne.

Parmi les informations archéologiques, nous nous satisfaisons de la création du poste d'archéologue municipal d'Elne, confié à Annie PEZIN, ainsi que des deux récentes soutenances de thèse présentées par Georges CASTELLVI (en antiquité romaine), et Henri BAILLS (pour le Néolithique). Egalement, l'on trouvera un résumé sur les premières datations connues, concernant le pont-aqueduc d'Ansignan (affaire à suivre).

Pour terminer, Michel MARTZLUFF nous propose un compte-rendu de lecture sur le premier numéro de la revue CERETANIA...

Bon vent i barca nova!

Notre ami Pierre CELLIER...

Pierre Cellier nous a quitté le 2 avril de cette année à l'âge de 69 ans après avoir consacré les cinq dernières années de sa vie au pays catalan qu'il avait adopté rapidement avec coeur et passion...

Son installation au soleil du Roussillon, entre Pyrénées et Méditerranée, fut-elle fortuite, devint pour lui l'occasion de renouer avec ces deux éléments naturels si chers à son coeur.

Car "l'ami Pierre" était avant tout un pyrénéen, né au coeur de l'Ariège, à Gabre, à quelques kilomètres du Mas d'Azil. Il y détenait l'essentiel de ses racines, issu de familles liées aux anciens gentilshommes verriers, et protestantes par tradition. Une boîte renfermant deux ou trois verres à pied séculaires, un épais livre bleu sur l'ethnographie de l'Ariège contenaient à eux-seuls ce "patrimoine familial" auquel Pierre aimait se raccrocher de temps en temps. Très tôt, il s'était intéressé à la Préhistoire ariégoise mais les aléas de la vie ne devaient pas lui permettre de s'élancer dans cette voie... Au demeurant, Pierre était toujours resté abonné à sa terre d'origine et aux publications de la Société Préhistorique de l'Ariège. Le dernier numéro qu'il a reçu comportait un article qu'il avait consacré, avec Michel Martzluff, à l'étude d'une collection d'objets provenant du Mas d'Azil !

Méditerranéen, il l'était d'essence, par famille, du côté de son grand-père, secrétaire général de la Mairie de Narbonne au début du siècle, mais aussi il l'était devenu par passion après plusieurs années de sa vie passées au Maroc, dans l'hygiène public, et en Espagne comme représentant d'une compagnie de transports aériens.

La découverte de ces pays différents, aux cultures passionnantes l'avait même incité à apprendre l'arabe et l'espagnol. Partout où il était passé, comme en Allemagne au S.T.O., ou en U.R.S.S. dans le cadre des voyages de la compagnie aérienne à laquelle il appartenait, partout, Pierre se mettait à apprendre la langue du pays qui l'accueillait...

Aussi, quand Pierre s'établit à Perpignan en 1986, il renoua avec tout ce qui lui tenait à coeur : l'archéologie, l'histoire, l'Espagne, le pays narbonnais... mais aussi les livres, l'amitié et les bonnes tablées... Il adhéra aussitôt à l'A.A.P.-O. et devint rapidement l'un des très fidèles bénévoles de l'archéologie dans notre département, une des passions de sa vie à laquelle il n'avait pu se vouer jusqu'alors. Il y consacra beaucoup de son temps, sans compter, et sans mesure pour sa santé... Tous les chantiers de sauvetage ont eu droit à sa visite, si ce n'est à sa participation active.

C'était également un des bénévoles des chantiers de fouilles programmées ; il a ainsi participé aux recherches à Bélesta ou Panissars entre 1987 et 1989. Même fatigué, il continuait ses visites

amicales, aidant également à d'innombrables séances de lavage ou de marquage à Panissars comme à Elne. Enfin, dernièrement en 1990, il s'était consacré à la bibliothèque de l'A.A.P.O. ainsi qu'à l'inventaire et à la couverture photographique des chapelles de la basse Vallée du Tech et des Albères.

Avant de partir, il avait manifesté le souhait de faire don de sa bibliothèque, qui comptait près d'un millier de volumes, à différentes institutions : Université, Centre d'Etudes Préhistoriques Catalanes et Association Archéologique des Pyrénées-Orientales. A l'A.A.P.-O., Pierre a laissé une collection de livres portant sur l'histoire et l'archéologie du Midi de la France et de la Catalogne, ainsi qu'une vingtaine de classeurs de notes, photographies, coupures de presse, etc... ; au C.E.P.C. est revenu un lot de livres et de revues portant sur la Préhistoire, et à l'Université une collection importante de la "National Geographic". Ces dons à l'A.A.P.-O. et au C.E.P.C. ont été salués le 25 mai dernier autour d'un verre de l'amitié qui réunissait quelques derniers amis de Pierre et ses enfants de Toulouse.

Adieu Pierre, mais ton souvenir demeurera toujours auprès de tes amis et des tiens, autour d'un bon vin, d'un bon livre, d'un chantier ou d'une balade...

Bibliographie de Pierre Cellier.(1989-1990) :

1. "Fort de Bellegarde. Une anthologie de maximes patriotiques et populaires", Revue Conflent, 159, Prades, 1989, 20 p.
Ce sont en tout 52 types différents de cartouches, réalisés entre 1870 et 1900 qui ont été relevés et reproduits dans cet article. Pierre Cellier voulait également relever tous les graffiti espagnols de la "retirada" républicaine (1939) ainsi que les graffiti allemands (1942-1944) et ceux des soldats en garnison au fort avant et après la première guerre mondiale.

Avec Michel MARTZLUFF :

2. "Documents inédits du Mas d'Azil. Eléments de la collection Villalongue", Travaux de l'Institut d'Art Préhistorique, 31, Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 1989, p. 175-187, 6 fig.

3. "Trois nouveaux galets décorés provenant du Mas d'Azil (rive gauche)", Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège, XLV, Tarascon-sur-Ariège, 1990, p. 201-208, 1 fig.

Ces deux articles ont le mérite de faire connaître les éléments inédits de la collection Villalongue (aujourd'hui à Perpignan) : industrie osseuse (harpons, perçoirs), industrie lithique, et galets peints provenant de la célèbre grotte éponyme du Mas d'Azil.

LES INDUSTRIES LITHIQUES PREHISTORIQUES

par François BRIOIS¹

François BRIOIS est technicien au C.N.R.S., rattaché à l'Ecole des Hautes Etudes de Toulouse dirigée par J. GUILAINE, spécialisé dans l'étude des industries lithiques préhistoriques. Sa connaissance de ces industries est basée sur une maîtrise parfaite des matériaux et des techniques, qu'il expérimente lui-même.

Comme il nous l'a expliqué, l'étude des industries de pierre taillée commence par un examen approfondi des restes lithiques rencontrés. Il faut à ce moment-là procéder à une "lecture" minutieuse, totale, de ces vestiges, les examiner sous tous les angles, sous divers éclairages, les soupeser, les toucher. Cette "lecture" est primordiale et doit précéder toute autre intervention car il s'agit de séparer :

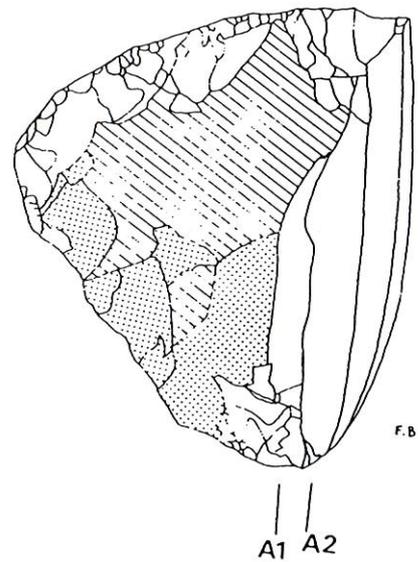
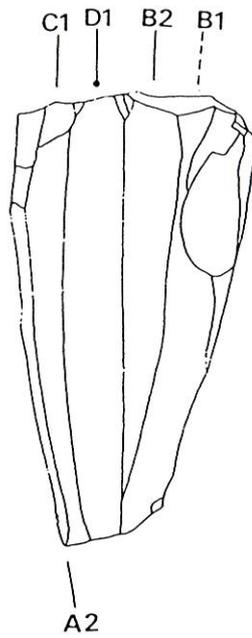
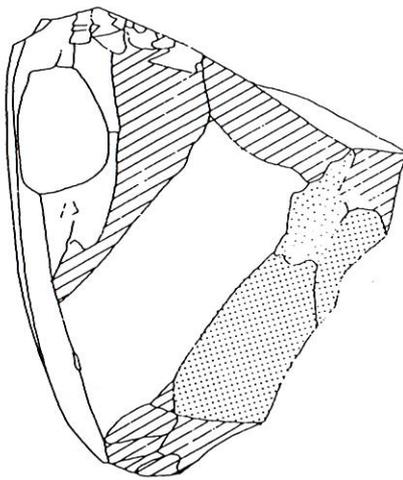
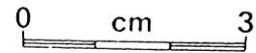
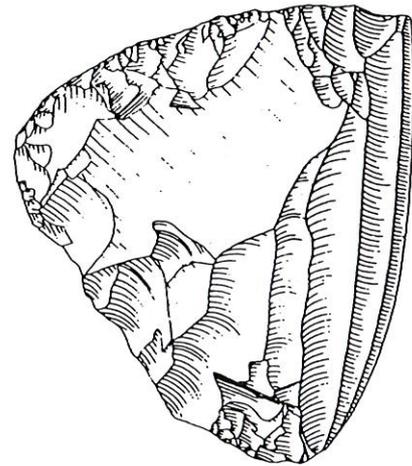
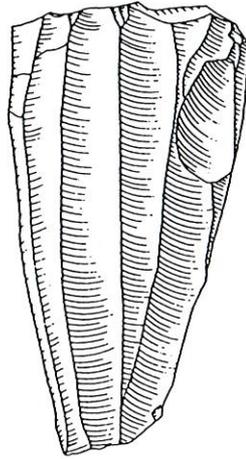
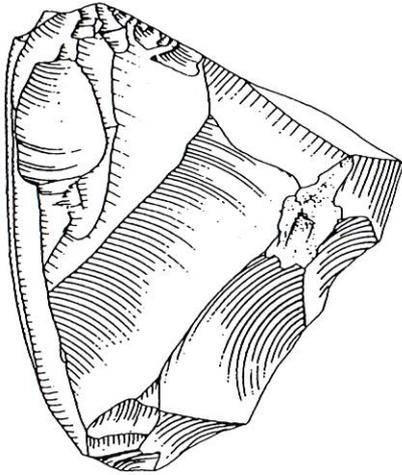
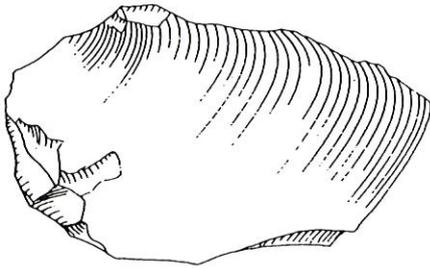
- les faits naturels : fractures dues au gel, aux chocs, patine éolienne, etc;
- les faits accidentels : dus au piétinement, aux défonçages modernes, etc;
- les faits intentionnels : traces de débitage, de retouches, etc.

Il faut prendre en compte non seulement les outils mais aussi les déchets de taille pour chercher à reconstituer grâce aux pièces elles-mêmes, et grâce à l'expérimentation les "chaînes opératoires" qui ont conduit à l'état final de celles-ci. Il faut enfin replacer ce travail de la pierre dans le contexte initial du sol d'habitat ou du niveau archéologique pour étudier la répartition et l'organisation des objets abandonnés et d'essayer de retrouver d'éventuelles aires d'activités spécialisées liées au débitage ou à l'utilisation d'outils.

COMMENT, OU ET POURQUOI A-T-ON FAIT CES OUTILS ?

Il faut analyser les problèmes de technique, c'est-à-dire les moyens mis en oeuvre pour obtenir l'outil, le choix et l'application minutieuse des forces avec les percuteurs durs (pierres, galets) ou tendres (bois de cervidés, buis) et de méthodes, c'est-à-dire l'agencement des opérations techniques suivant un schéma raisonné.

¹Technicien au C.N.R.S., Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, AO 289; 56, Rue du Taur, 31000 TOULOUSE



Nucléus à lamelles en silex blond
(dessins F. BRIOIS)

Par une série de diapositives, F. BRIOIS nous a montré de façon claire la taille, les outils utilisés, les positions de l'expérimentateur qui ont été vraisemblablement celles de l'homme préhistorique.

Il passe ensuite à la démonstration de taille, en position assise, avec un percuteur (galet de rivière) arrondi, bien en main, prenant appui sur sa cuisse recouverte d'un cuir, il "aménage" un galet.

Puis dans un rognon de silex, il fabrique un magnifique biface en utilisant cette fois un percuteur plus tendre en bois de cervidé ; il nous donne en même temps toutes les explications sur l'angle de frappe, la force de l'impact pour enlever les éclats successifs, en insistant sur la notion d'enchaînement des coups, sur un côté puis sur l'autre face, de façon à créer un tranchant. Le silex étant amorphe, s'il n'y a pas de fissures, on peut le prendre sous tous les angles.

Il nous montre ensuite comment obtenir un éclat levallois. Il insiste sur la préparation soignée du nucleus, l'obtention d'une surface convexe par enlèvements centripètes, la mise en place d'un plan de frappe faceté et abrasé pour éliminer tout risque pouvant amoindrir la puissance et la netteté du coup, puis c'est l'impact lui même qui d'un seul coup de percuteur détache l'éclat levallois.

Puis c'est le débitage d'une lame dans un bloc de silex noir de Bergerac. Une crête est aménagée le long du nucleus par petits coups en utilisant la percussion tendre et la percussion indirecte. Cette arête est destinée à guider la première lame qui sortira du nucleus. Un bec est dégagé à l'extrémité de la crête de façon à bien isoler le point d'impact et la préparation se termine par une abrasion globale de l'éperon ; un coup net précis à l'intensité bien dosée sur le bec au moyen d'un percuteur tendre en bois, et la lame se détache sur toute la longueur de la crête ; elle a une vingtaine de centimètres de long. Une autre technique utilisant la percussion indirecte est présentée pour la poursuite de l'exploitation de ce nucleus. Après un travail d'abrasion du bord du nucleus rendu fragile par l'extraction de la première lame, une pièce en bois de cervidé est positionnée sur le bord du plan de frappe ; un coup sec donné sur ce chasse-lame au moyen d'un rondin de bois permet d'obtenir une lame longue et régulière guidée par l'une des deux nervures du négatif d'enlèvement laissé par l'extraction de la lame-crête.

Si la taille du biface réclame de réelles qualités d'adresse, la taille de l'éclat levallois et surtout le débitage des lames, témoignent en plus chez l'homme préhistorique d'un raisonnement, d'une réflexion intellectuelle aboutissant à des choix précis et motivés, signes d'un cerveau évolué comparable à celui de l'homme actuel.

J. P. - S.G.-C.

LES MONUMENTS ROMAINS DE PANISSARS : TROPHEE DE POMPEE ET AUTEL DE JULES CESAR

par Georges CASTELLVI¹ et Josep Maria NOLLA i BRUFAU²

Signalé en mars 1981 par Mme Marie-Louise BLANGY dans la revue Archéologia, débroussaillé en juillet-août 1983 par les bénévoles des chantiers REMPART, le site de Panissars est, depuis 1984, sous la responsabilité de Georges CASTELLVI qui y dirige chaque été, en juillet-août, une campagne de fouilles, sur la partie française du site car la frontière le coupe en deux, deux tiers en France, un tiers en Espagne.

Avec des équipes de jeunes bénévoles et l'aide de la municipalité du Perthus, Georges CASTELLVI, patiemment, avec des méthodes d'investigations archéologiques très strictes, va dégager, au fil des années, les constructions médiévales (église romane consacré en 1011) installées sur des fondations romaines qui étaient apparues dès le début sous la forme d'un alignement de trois rangées superposées de blocs de grès, parallélépipédiques pesant chacun une tonne environ. Ces blocs qui comportent des trous de louve ayant servi à leur mise en place et des doubles mortaises en queue d'aronde pour l'assemblage, sont adossés à un blocage de ciment. Ils sont remarquablement appareillés et, taillés dans un grès venant de loin (soit d'Empordan, soit du Boulou) ils, ne pouvaient qu'appartenir à un ensemble monumental romain très important.

Or les textes (Strabon, Pline l'ancien, Salluste, Dion Cassius et Exuperantius) parlent de Trophées que Pompée fit ériger au Summum Pyrenaeum en 71 avant J.C après sa victoire sur la rébellion dirigée par Sertorius en Espagne ; Pline signale que le monument portait le nom de 876 lieux repris par Pompée; Strabon l'a vu intact en 17 de notre ère.

Dion-Cassius parle aussi d'un autel que Jules César fit construire en 49 avant J.C, soit 22 ans après Pompée, au retour d'une expédition en Espagne, autel modeste car il ne voulait pas être blâmé comme le fut Pompée.

¹Docteur en Histoire et Civilisations de l'Antiquité; membre associé de l'U.P.R. 290 du C.N.R.S., Lattes

²Maître de conférences, Centre Universitaire de Gérone; 14, Carrer Nou, Girona (Espagne); Co responsable du secteur espagnol avec Isabel RODA MAYER, de l'Université de Barcelone-Bellaterra

Castellvi dégagera aussi des tronçons de la voie domitienne depuis l'étroit passage au fond des gorges de la Rom, au droit du fort du IVe s., dit Castell dels Moros (Les Cluses) jusqu'au Col de Panissars où elle passe à l'intérieur du monument : où l'équipe de fouilles a mis au jour les profondes ornières creusées dans la roche (gneiss) par les roues des chars.

Il semble donc -en extrapolant pour la partie espagnole- que l'on se trouve en présence d'un monument romain de 120 pieds romains sur 100 (soit sur le terrain 35,40 x 29,50 m), traversé en son milieu par la voie domitienne. On peut imaginer que les deux parties de part et d'autre se réunissaient au dessus de la voie en une sorte de tour-porche.

CASTELLVI nous montre de très intéressantes diapositives illustrant ces travaux et les commente avec la minutie et le souci didactique de l'enseignant qu'il est aussi.

Mais sur le plan du monument qu'il a dessiné au tableau, un tiers reste vide, celui de la partie espagnole ; partie espagnole qui va commencer à vivre avec l'exposé suivant de Joseph Maria NOLLA. En effet, les fouilles de l'équipe sud-catalane n'ont commencé qu'en juillet 1990. Sous la direction de Joseph Maria NOLLA et de Isabel RODA, les "excavations" sont conduites avec toute la rigueur requise.

Un premier sondage d'une superficie de 30 m² dans la partie sud du site a permis de retrouver les angles du monument de part et d'autre de la voie domitienne qui, curieusement, a l'air de partir vers la droite avec un angle assez fermé.

Dans le fond des tranchées, comme du côté français, le rocher aménagé pour recevoir les grands blocs a été retrouvé. On a dégagé de part et d'autre de la voie romaine des sortes de piédestaux ressemblant à des supports d'une porte monumentale ouverte sur l'Espagne.

L'avenir en dira davantage, en particulier sur les murs Sud des monuments qui sont largement enfouis et qui pourraient réserver des surprises. Il faut remarquer que l'on a pas toujours trouvé la moindre trace des fameuses inscriptions de Pompée.

De même reste sans réponse l'emplacement probable d'une station de la voie domitienne au Summum Pyrenaeum. On pourrait peut-être la trouver (de petites dimensions), sous les éboulis du côté espagnol ou sur la pente Nord, sous le mas actuel de Panissars.

Dans les fouilles sud-catalanes ont été recueillies des céramiques sigillées (de la Graufesenque), des monnaies romaines (fin du 1er siècle, début du second) de Trajan, Nerva ainsi que des tombes médiévales au dessus de la voie romaine abandonnée au XIe s.

Autre découverte qui soulève des questions : à une vingtaine de mètres au sud-ouest du monument, une petite aire aménagée avec des

fondations creusées dans le roc : s'agirait-il de l'autel élevé sur ordre de Jules César ?

NOLLA nous montre et commente d'excellentes diapositives des différents aspects de ces fouilles et en particulier des points inexpliqués qui nous tiendront en haleine jusqu'à l'été prochain, où CASTELLVI, NOLLA et RODA se donnent rendez-vous sur le site pour des fouilles menées enfin ensemble. C'est tout un symbole.

J. P. et notes de A. A.

Construit vers 71 av. J.-C., le monument semble avoir été abandonné entre le I^{er} s. et le IV^e s. ap. J.-C., époque à laquelle il fut mis en carrière, probablement pour la construction des forteresses des Cluses. (G. C.)

LES ORIGINES DE PERPIGNAN

par Rémy MARICHAL¹

Les programmes de réhabilitation du centre ville de Perpignan ont amené le Service Archéologique de la ville à définir une carte des risques archéologiques pour le territoire de la commune. A cette occasion, une étude du cadastre actuel a mis en évidence une trame qui pourrait apporter des éléments nouveaux sur l'apparition de Perpignan.

Une cadastration antique, orientée à l'ouest, sur laquelle se trouvent le Chemin de Charlemagne et l'Avenue Joffre, occupe une partie de la plaine. Une portion de ce cadastre qui semble tardif, est fixé par la trame urbaine du centre ville, qui en conserve les axes, bien que légèrement déformés. Un angle de la centuriation correspond au centre d'une agglomération circulaire mesurant environ un kilomètre de circonférence. Les voies principales de cette agglomération primitive sont parallèles au fleuve et à leur extrémité, correspondant aux portes de la ville, se trouvait une place où arrivaient les chemins provenant des agglomérations voisines.

Il n'y a actuellement plus de lieu de culte dans les limites de cette cité. Celui-ci a pu être déplacé lors de l'extension de la ville au XIIe siècle. Les recherches ont par ailleurs montré que l'édifice le plus ancien, datant des environs du IXe siècle, est une église hors les murs, trop petite pour être le lieu de culte primitif de Perpignan.

Les églises entourant l'agglomération circulaire (Saint-Mathieu, La Réal, etc...) sont tournées vers le centre de cette ville en dépit de l'orientation à l'est généralement adoptée.

Ces observations, qui devront maintenant être vérifiées par la fouille, accompagnent celles élaborées pour l'abandon de Ruscino et le déplacement de l'agglomération sur le site de Perpignan².

R.M.

¹Archéologue de la ville de Perpignan

²Une publication est en cours, et sera disponible en 1992

Conférence du 13/04/91

LE BRONZE FINAL EN ROUSSILLON : LES DERNIERES DECOUVERTES.

par Valérie PORRA¹

Les premiers travaux concernant le Bronze final en Roussillon datent des années quarante, avec l'étude du champ d'urnes de Millas par P. PONSICH et A. POUS, et les fouilles des nécropoles à incinération de Canet (Hospices et Bellevue) et Argelès (la Pave) par G. CLAUSTRES. Il faut attendre 1972 pour avoir une première synthèse sur le Bronze final des Pyrénées-Orientales, dans la thèse de J. GUILAINE "L'Age du Bronze en Languedoc Occidental, Roussillon et Ariège".

La thèse d'Enriqueta PONS I BRUN "L'Empordà, de l'Edat del Bronze a l'Edat del Ferro" (1984), apporte des éléments supplémentaires à la compréhension de cette période de part et d'autre des Pyrénées Catalanes.

Pour le Bronze final du Roussillon, on utilise le découpage chronologique du Languedoc inspiré des travaux de J.J. HATT.

- Le Bronze récent et final I (1250/1200 - 1150 av.J.-C.).

Les habitats sont en plein air et en grotte.

La Baume Bergès à Corneilla de Conflent a livré du matériel céramique de cette époque et le site de hauteur de Llo présente dans sa stratigraphie un niveau de cette phase. Celle-ci est mal représentée dans la région et reste encore à déterminer.

- Le Bronze final II (1150 - 950 - av. J.-C.)

Cette séquence est caractérisée par la présence d'influences extérieures dues à des relations commerciales, et peut-être bien à la venue de nouveaux groupes humains d'origine rhénane. Cette civilisation des champs d'urnes se remarque dans le matériel archéologique par un certain type de céramique : le vase biconique avec ou sans col cylindrique à bord éversé, les fonds plats. Les décors principaux ornent les cols ou la panse et/ou la carène avec des cannelures horizontales, obliques et torsadées. La surface des poteries est lustrée et la pâte est de couleur noire ou brune. En Roussillon, à part le site de Llo où le

¹Doctorante en Protohistoire, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Toulouse

Bronze final II est encore présent, il est attesté surtout en grotte (Montou, Belesta, Can Pey, Montbolo, les Bruixes).

- Le Bronze final III a (950 - 850/800 av. J.-C.)

Cette phase est surtout bien représentée en Languedoc Occidental et très peu dans le département des P.-O.

Cependant elle est attestée dans les grottes de Montou et Bélesta, et sur le site de Llo. Les cannelures persistent toujours dans les décors qui deviennent plus variés (incisions discontinues, lignes de pointillés, cordons digités).

- Le Bronze final III b (850/800 - 700 av. J.-C.)

C'est une période d'expansion socio-économique qui se traduit par une agriculture et un élevage intensifs, et l'apparition du cheval comme bête de trait.

Les occupations de cette époque sont moins fréquentes dans les grottes ; et il y a une forte augmentation des sites de plein air (Ruscino, Mas Bruno près de Perpignan pour la plaine, et Llo pour les sites de hauteur).

A ce jour, les nécropoles sont plus abondantes que les habitats, dont elle donnent un aperçu de leur densité et répartition. Le rite funéraires propre à la civilisation des champs d'urnes est l'incinération du défunt, et le dépôt des ossements calcinés dans des urnes enterrées, puis rassemblées, formant ainsi de vastes champs.

Aux nécropoles à incinération anciennement fouillées (Millas, Canet, Serralongue), s'ajoutent les découvertes récentes de Céret, Caramany, et la poursuite des fouilles du champ d'urnes de Millas.

Le matériel métallique, jusqu'ici pratiquement absent, se trouve fréquemment associé au dépôt funéraire : boucles de ceinture, épingles à tête enroulée, fibules, ou encore bracelets en bronze.

Les formes et décors des céramiques présentent des caractéristiques apparentées au faciès languedocien de type mailhacien : motifs géométriques incisés à la pointe bifide, cordons digités, vases à profil biconique (jattes et gobelets) et apparition des profils en S et des pieds hauts.

La poursuite des prospections et études en cours sur de grandes nécropoles devrait permettre d'affiner notre connaissance des différentes périodes du Bronze final en Roussillon.

V. P.

LA VOIE DOMITIENNE DE SALSULIS A RUSCINO

par Jean-Pierre COMPS¹

La voie domitienne servait à la liaison Rome-Espagne. Elle allait de Beaucaire au Perthus et elle fut créée en même temps que Narbonne, aux alentours de 118 avant notre ère, par le Proconsul de Gaule Transalpine, Cnaeus Domitius Ahenobarbus. Cette mainmise sur la Gaule du Sud correspond à une accélération de la colonisation en Espagne Citerieure : transformation du *praesidium* militaire d'Empuries en véritable cité, fondation de *Baetulo* (Badalone) et de *Tarraco* (Tarragone).

Beaucoup d'études ont été publiées sur le sujet. Parmi les plus utiles, signalons celle de H. GUITER, qui avec l'aide de G. CLAUSTRES, a situé Combusta et celle de M. GUY, qui a mis en évidence deux systèmes de cadastration en Salanque.

LE TRACE

LES SOURCES

Les sources antiques.

Les gobelets de Vicarello mentionnent la station de *Combusta* à VI milles de *Ruscino* et à XXXIV milles de Narbonne.

L'itinéraire d'Antonin note la station de *Salsulis* à XXX milles de Narbonne.

Au nord de Ruscino, on a donc *Combusta* à VI milles, puis *Salsulis* à IV milles de *Combusta*.

Parmi les sources antiques, il faut aussi ranger le milliaire trouvé au siècle dernier dans l'église de Saint-Hippolyte. Il est dédié à Constantin le Grand et date de 306 ou 307 après J.C. Il provient vraisemblablement de la voie toute proche mais l'absence d'indication de distance ne permet pas de le replacer sur la voie

Les traces sur le terrain

La voie domitienne est parfaitement repérable jusqu'à l'Agly ou peu s'en faut : c'est, au sud de Salses, un long chemin rectiligne de 7 km. Au sud de l'Agly, on ne distingue plus que des tronçons qui, mis bout à bout, mènent bien à Ruscino.

Le tracé lui même

¹Enseignant, vice-président de l'A.A.P.-O.

Combusta est bien localisée, près du mas Guiter. On trouve là deux sites, de taille assez réduite : le plus ancien débute un peu avant notre ère, et tous deux ne vont pas au-delà du début du III^e siècle.

Il y avait un milliaire à *Combusta*, il a été mis au jour au début du siècle, il se trouverait aujourd'hui englobé dans les soubassement d'une cuve à Saint Laurent de la Salanque.

A partir de ce milliaire, on peut situer les emplacements des autres bornes, qui sont souvent matérialisés par des carrefours ou des limites de communes. De milliaire en milliaire, on remonte ainsi jusqu'à *Salsulis* qu'il faut situer près de Font-Dame. C'est là aussi une petite station, mais il est vrai qu'elle a été en partie détruite par la voie ferrée, voire par l'autoroute. Sa durée dans le temps est comparable à celle de *Combusta*.

Au sud de *Combusta* et jusqu'à *Ruscino*, on observe qu'en plusieurs endroits nos routes "modernes" viennent encore se croiser directement sur la voie. On voit donc qu'elle organise encore en partie le réseau routier.

LA VOIE ET LE PAYSAGE

La voie organise aussi le paysage. En effet, au nord de l'Agly, on observe les traces de deux cadastrations romaines.

Le cadastre romain divisait l'espace en carrés réguliers d'environ 710 m de côté, appelés centuries. Les limites des centuries servaient d'axe de circulation. L'établissement de ces cadastres facilitait la mise en culture des terres, la distribution de lots à des colons ou à des indigènes, et la perception de l'impôt.

Sur les deux systèmes relevés en Salanque, l'un a une inclinaison de 32°5 Est et s'appuie directement à 45° sur la voie, qui traverse en diagonale les centuries alignées. Il y a tout lieu de penser qu'elle est antérieure à cette centuriation et qu'elle a servi à la tracer.

LA STRUCTURE

De Salses à l'Agly, on ne trouve pas trace d'une voie construite, tout au plus peut-on observer sur photographies aériennes des traînées sombres bordant à l'ouest le chemin actuel, ce serait là des fossés. Une étude géologique du terrain traversé donnerait à penser que la terrasse de Rivesaltes (datant du Wurm), constituée par une sorte de conglomérat résistant, offrait une surface de roulement solide et stable qui n'avait pas nécessité la construction d'une chaussée.

Au contraire, lorsque elle traverse la terrasse plus récente de l'Agly, faite de matériaux moins durs et moins stables (limons), la voie était certainement construite mais elle a disparu sous les alluvions. C'est le cas aussi plus au sud pour la terrasse récente de la Tet. Cette

supposition s'est vérifiée lors de la fouille de sauvetage du Bougariou Alt, commune de Clairac.

LA FOUILLE DU BOUGARIOU ALT

Les vestiges romains étaient ensevelis sous 2,60 m de limon. Il a fallu les très importants travaux de canalisation du ruisseau de Torrelles, entrepris par le Syndicat Tet-Agly, pour les mettre au jour. Il y avait là, dans l'Antiquité, une zone inondable, marécageuse, que la voie franchissait à l'aide de ponts. Les éléments de deux ponceaux ont été dégagés : culées et piles étaient en galets maçonnés. L'élévation a été détruite, de sorte qu'on ne sait s'il s'agissait de tabliers de bois ou d'arches en pierres. Entre les deux ponceaux, la voie, large de 4,50 m, était bloquée par deux murs de soutènement.

Au Moyen-Age, ce système n'a plus fonctionné et l'on a reconstruit la chaussée à côté; elle passait alors à gué. Trois états empierrés de cette chaussée ont été repérés; sur chacun ont été retrouvés de nombreux fers à cheval, mulet, ou âne.

Cette fouille a confirmé le tracé exposé plus haut. Elle a montré que les Romains prenaient la peine de construire des ouvrages pour faciliter le franchissement de zones inondables (à fortiori, devait-il y avoir des ponts sur l'Agly, la Tet et le Tech !). Elle a montré aussi que la voie a continué longtemps à être utilisée mais que par la suite, elle a cessé d'être empierrée. Peut-être ce manque d'intérêt coïncide-t-il au Moyen-Age avec le déclin de *Ruscino*, au profit de Perpignan.

J.-P. C.

PRESENTATION DES RECHERCHES

1990 - 1991

PALEOLITHIQUE

Commune : TAUTAVEL

Nom du site : CAUNE DE L'ARAGO

Type d'intervention : Fouille programmée pluri-annuelle

Année :1991

Responsable: Henri de LUMLEY

Etude des cervidés : Jacques PERNAUD, Conservateur du musée de préhistoire de Tautavel

Les Cervidae de la Caune de l'Arago: définition des espèces et répartition stratigraphique.

La détermination des espèces de Cervidés de la Caune de l'Arago n'était pas clairement établie. Il apparaît aujourd'hui que le matériel se répartit en trois groupes : le cerf élaphe (Cervus elaphus sans doute de type elaphus), le renne (Rangifer tarandus) et le daim (Dama sp., dont l'espèce reste à définir). Ces trois groupes ne figurent pas également dans tout le remplissage de l'Arago. Le renne est surtout abondant aux alentours de 550 000 ans. Le daim est localisé à 500 000 ans. Le cerf, qui se trouve dans tous les niveaux, est fréquent entre 500 000 ans et 450 000 ans.

Bibliographie :

PERNAUD-ORLIAC J. (1987) : Etude préliminaire des Cervidés de la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales, France). Mémoire de D.E.A., 226 p., 31 fig., 8 pl.h.t., biblio., Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris.

PERNAUD J. (1990) : Nouvelles données sur les Cervidés de la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales, France) : étude des populations. Quaternaire, Vol. 1, n° 3-4, 1990, p. 213-223, 5 fig., 6 tab., rés. Fr. et Angl., 14 ref. biblio., Paris.

PERNAUD J. (sous presse) : Les Cervidae de la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales, France) : espèces et associations.

Congrès de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, 2-7 Septembre 1991, Bratislava.

Commune : **SAINT PAUL DE FENOUILLET**

Nom du site : FOUR DE LAROQUE

Type d'intervention : Sauvetage

Année : 1991

Responsable: Michel MARTZLUFF, Enseignant

Définition du site et datation :

Campement de plein air, Azilien.

Résultats :

Les reconnaissances stratigraphiques ont été opérées à la pelle mécanique en plusieurs endroits du site. La couche archéologique, superficielle, est partout remaniée, le gisement étant raviné sur ses marges.

Elle contient une abondante industrie lithique attribuable à l'Azilien et des fragments céramiques se rapportant à un four à tuile du XIXe s. dont la structure fut relevée lors de ces travaux.

Près d'une source, fut décapé un sol charbonneux se rapportant à un brûlis récent, probablement consécutif à l'épidémie de phylloxéra (fin du XIXe s.). La fouille a montré que l'aplanissement des champs et l'édification des murettes, visibles aujourd'hui, sont postérieurs à cette crise viticole.

Bibliographie :

M. MARTZLUFF, M. DURAND, R. RAMIO (1990) : "La station du Four de la Roque (Saint Paul de Fenouillet, P.-O.) : un campement azilien de plein air dans les Pyrénées-Orientales ?", Travaux de Préhistoire Catalane, Vol.6, Université de Perpignan, p. 63-70, 5 fig.

Commune : **MAURY**

Nom du site : LES COUILLADES I

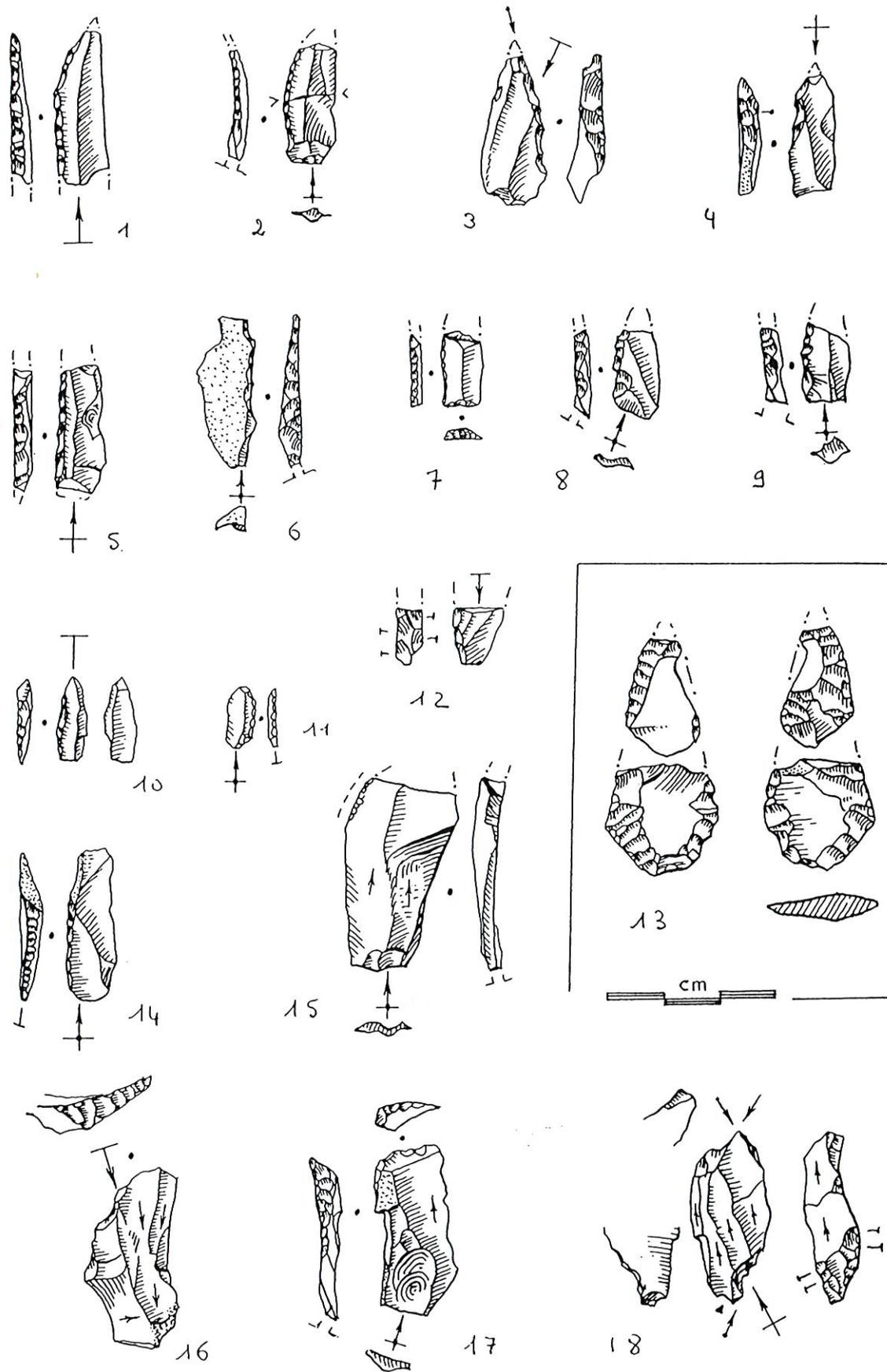
Type d'intervention : Prospection

Année : 1991

Responsable: FORUM - Association Archéologique du Fenouillèdes

Définition du site et datation :

Il s'agit d'un sommet tabulaire avec affleurement d'une strate de tuf. Le terrain est aménagé en vignes. Il est très difficile de se prononcer sur la datation exacte. Le lot de mobilier est plutôt



SAINT-PAUL-DE-FENOUILLET - FOUR DE LA ROQUE
 Industrie azilienne (sauf le n° 13)
 (dessin M. MARTZLUFF)

archaïque, éventuellement Paléolithique. Des prospections ultérieures seront effectuées sur ce site.

Résultats :

Industrie: - une vingtaine de pièces sur quartz filonien en plaquette. Galets de rivière dont 1 tronqué.

- une quinzaine de pièces sur silex : 1 éclat gélifracté, 2 éclats bien formés, 2 fragments de petites lamelles, 1 minuscule éclat de lydienne, 1 éclat en cristal de roche.

Absence de poterie.

NEOLITHIQUE ET AGE DES METAUX

Commune : MAURY

Nom du site : LES COUILLADES II

Type d'intervention : Prospection

Année : 1991

Responsable: FORUM - Association Archéologique du Fenouillèdes

Définition du site et datation :

A quelques dizaines de mètres en contrebas du site précédent, dans un vallon que l'érosion a creusé dans les tufs, les falaises bordent la vigne vers l'est. Ces escarpements comportent des fissures et des abris qui ont pu servir d'ossuaire ou d'habitat temporaire. Cela explique probablement la présence d'industrie dans la vigne située en contrebas. Préhistoire récente (certainement Néolithique final, Chalcolithique).

Résultats :

Céramique : une dizaine de céramique vernissée récente, épandages liés aux travaux agricoles, 5 tessons de céramique modelée.

Industrie lithique : galets de rivière (quartz), 2 éclats bien formés sur 10, 2 pièces esquillées, une vingtaine d'éclats de silex.

Outils : 1 flèche tranchante, 1 flèche foliacée à retouche bifaciale en calcédoine, 5 petits nucléus, 1 pièce esquillée.

Divers : 1 fragment d'os.

Commune : MAURY

Nom du site : LES AMBRUMADES

Type d'intervention : Prospection

Année : 1991

Responsable: FORUM - Association Archéologique du Fenouillèdes

Définition du site et datation :

Grotte (et exploitation minière attenante) signalée à FORUM par les spéléologues du groupe LATOUR DE FRANCE, qui au cours d'une désobstruction ont découvert des tessons et des dents humaines. Bronze moyen/final.

Résultats :

Nombreux sondages anciens et galerie minière bouleversant le site. Tamisage des déblais. Mobilier recueilli : lames et éclats de silex, fragment de meule, ossements humains (calotte crânienne), tessons.

Commune : CORBERE-LES-CABANES

Nom du site : GROTTTE DE MONTOU

Type d'intervention : Fouille programmée pluri-annuelle

Année: 1991

Responsable: Françoise TREINEN-CLAUSTRE, Maître de Recherche au C.N.R.S., UPR 289, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres.

Définition du site et datation :

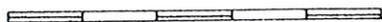
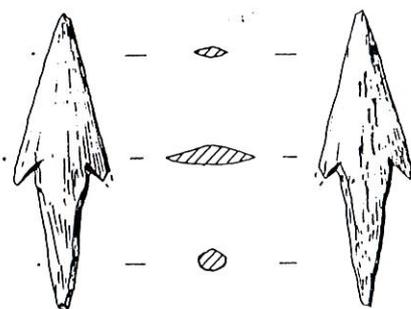
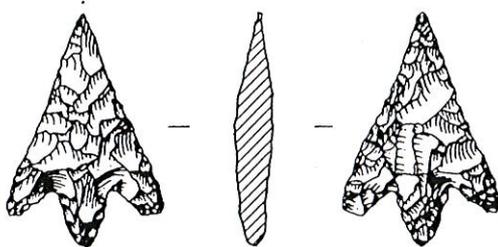
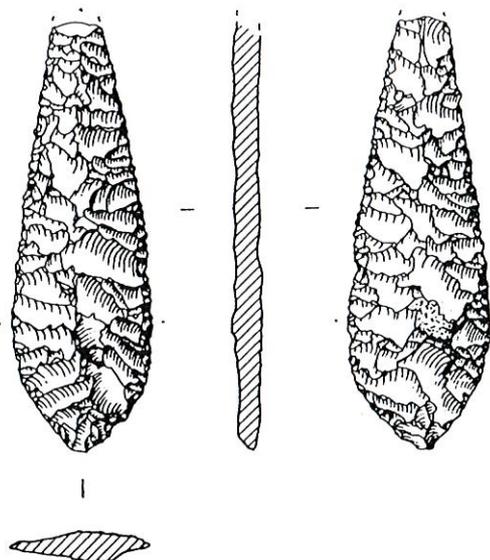
La grotte de Montou a servi à la fois d'habitat temporaire, de lieu de sépulture, de refuge. Les fouilles portent particulièrement sur le Néolithique et les Ages du Bronze exploités dans différents secteurs de la surface de 40 m² de la salle inférieure.

Résultats :

L'horizon Néolithique moyen continue de fournir de la céramique montboloïde : vases unis légèrement fermés, bords à lèvre ourlée, anses rubanées, anses en bobine, anses tubulaires verticales en tunnel, panses subcarénées, fonds ronds ; en os : des poinçons.

La fouille du niveau sépulcral "strict", daté de 4270 +/- 200 B.P. et 4505 +/- 70 B.P., dont l'attribution culturelle précise reste à déterminer, s'est étendue. Le mobilier reste jusqu'alors très rare. Perles de talc, éclats de silex et de quartz, tessons unis peu typiques. Plus significatifs sont : une palette de schiste poli rectangulaire, une pointe de section triangulaire aux 3 faces polies en hématite.

La travée de référence (3 m²) pour l'étude chronostratigraphique et paléo-environnementale du gisement a été doublée. Les couches du



CORBERE-LES-CABANES - GROTTTE DE MONTOU
Pointes de flèches en silex et en os du Bronze ancien
(dessins P. PONS)

Bronze final, moyen et ancien ont été atteintes, ce qui permet en particulier de compléter les données archéométriques concernant les temps protohistoriques et de confirmer ou rectifier certaines interprétations. Le Bronze final (complexe II - III a) ne présente pas d'évolution interne. La couche du Bronze moyen apparaît nettement plus anthropisée avec l'existence de structures de combustion et ne se réduit pas à une couche d'éboulis.

Les milieux perturbés de l'Age du Bronze ont fourni un abondant matériel : nombreux tessons, pointe du Bourget en tôle de bronze, anneaux et tiges d'épingles, boutons et pointes de flèches également en bronze, perle en ambre, boutons et pointes de flèches en os, fusaïoles, ainsi qu'une plaque de schiste ou grès portant gravé un signe en flèche.

Bibliographie :

P. PONSICH et F. TREINEN-CLAUSTRE (1990) : "Le gisement néolithique de la galerie de la grotte de Montou en Roussillon", Autour de Jean Arnal, Montpellier, 1990, p. 101 - 121.

Commune : BELESTA

Nom du site : LA CAUNE

Type d'intervention : Fouille programmée pluri-annuelle

Année : 1991

Responsable: Françoise TREINEN-CLAUSTRE, Maître de Recherche au C.N.R.S., UPR 289, Groupe de Préhistoire du Vallespir et des Aspres.

Définition du site et datation :

Aven colmaté dont l'occupation humaine s'étend du Néolithique moyen aux Temps Modernes.

Résultats :

Les travaux se sont poursuivis dans la Caune de Bélesta en 1989-90-91, à la fois dans la salle d'entrée I et dans la salle inférieure I a.

Dans le sondage de la salle I, à la base d'une puissante stratigraphie, on rencontre, sous-jacente au niveau du Néolithique Moyen (Chasséen ancien), à 8/9 m. de profondeur, une couche sableuse (C.18), stérile en mobilier archéologique, d'origine fluviale, comportant de la malacofaune, de la microfaune (traduisant des espaces découverts) et de l'avifaune.

Dans la salle I a, dont la voûte s'amorce dans le sondage vers -6 m, les travaux ont porté sur des dépôts primaires beaucoup plus anthropiques et compactés que dans la salle I. Ils correspondent à une occupation continue de la salle par l'homme et ses bêtes. La totalité de ces dépôts a une origine végétale en rapport, pour une large part, avec

le parcage d'animaux domestiques (moutons, chèvres, boeufs). Des strates d'accumulations végétales et de fumier brûlés sont nettes. Foyers, charbons de bois, cendres, macrorestes végétaux, meules, céramiques sont les témoins de l'habitat.

Les niveaux stratifiés repérés, en l'état actuel des recherches, sont ceux du Bronze final, moyen, ancien et du Néolithique final. Les nappes de combustion du Néolithique final sont particulièrement épaisses et constituent des faciès originaux (cf. analyses de J. BROCHIER).

Un niveau sépulcral, dont l'étendue n'est pas encore connue, a été identifié au Bronze ancien : sépulture collective, céramique à décor rustique, à décor de cordons impressionnés, boutons à perforation en V en os, grande lame de silex xyloïde retouchée.

La dernière campagne de 1991, avec une extension de la fouille de 9 m² à 15 m², a révélé l'existence d'un niveau du Bronze final en place (fumier?) à une côte beaucoup plus haute que prévue, ce qui soulève la question du moyen d'accès à la salle I a à cette époque, ce qui ne semble guère possible par l'entrée de la salle I, par rapport au remplissage de celle-ci. Problème à résoudre au cours des prochains travaux.

Bibliographie :

La publication du sondage de la Salle I, dans Gallia-Préhistoire, est en préparation en collaboration avec J. BROCHIER (géoarchéologie), Ch. HEINZ (anthracologie), Ch. LEROYER (palynologie) et R. BUXO (carpologie). Les points étudiés seront : 1) Chronostratigraphie, 2) Fonctions de la grotte, 3) Milieu appréhendé, 4) Exploitation du milieu.

Commune : ARGELES SUR MER

Nom du site : MASSIF DE LA PAVE - Sites préhistoriques

Type d'intervention : Série de tests associés au programme Prospection-Inventaire Programmé sur la vallée du Tech

Année :1991

Responsable: Alain VIGNAUD, Etudiant E.H.E.S.S. Toulouse

Définition du site et datation :

Sondages réalisés sur des sites de plein-air ayant livré lors des prospections initiales de surface des vestiges d'occupation rattachables au Néolithique ou éventuellement à la Protohistoire.

Résultats :

Ces sondages se rapportent à la seconde partie du programme Prospection-Inventaire mis en place en 1990. Quatre sondages ont été effectués, lors d'un stage archéologique, sur des secteurs de glacis des

Albères ayant livré des traces d'occupation (céramiques souvent associées à des aménagements lithiques).

Ces tests ont permis de mettre au jour un petit habitat rustique rattachable au Bronze final, ainsi qu'une intéressante structure caillouteuse, longue de plus de 300 m., sorte de chemin "pavé" bordé par de petites dalles plantées dans le sol (associée à de la céramique modelée). Cet aménagement de pierres aboutit en contrebas dans un tumulus à proximité duquel un peu de mobilier de surface a été collecté : tessons de céramique, silex, meules.

D'autres structures caillouteuses de divers types ont été enregistrées en plusieurs autres points de ces premiers contreforts des Albères. Elles supposent une importante occupation de ces secteurs durant le Néolithique final et l'Age des Métaux.

Commune : ELNE

Nom du site : MAS LAZERME II

Type d'intervention : Sondages

Année : 1991

Responsables: Annie PEZIN, Archéologue de la Ville d'Elne
Alain VIGNAUD, Etudiant E.H.E.S.S. Toulouse

Définition du site et datation :

Structure en creux (découverte par O. PASSARIUS) comblée par de nombreux galets associés à un mobilier archéologique de type Néolithique moyen.

Résultats :

L'intervention concernait une petite fosse visible dans la coupe d'un talus, et fortement menacée par les ravinements. Cette structure négative, d'environ 1,30 m de diamètre pour 0,70 m de profondeur, correspondait vraisemblablement à un creusement fonctionnel (silo, fosse de combustion) abandonné, puis réutilisé en structure de vidange (dépotoir).

Le remplissage en est assez riche : quatorze éléments de meunerie (meules et molettes), céramique bien présente, (environ deux kilos et demi de tessons), quatorze unités de silex blond, se rapportant à l'outillage (perçoirs, lames diversement apprêtées, armatures à tranchant transversal).

Ce comblement a été grossièrement réalisé en deux phases. L'une d'entre elles comporte un remplissage très charbonneux et peu dense (vidange d'ancien foyer ?). Le mobilier de ces deux séries est cependant homogène, de type Néolithique moyen (silex blond et cordon orné multiforé).

Il est certain que cette structure fonctionne avec un habitat que nous n'avons pour l'instant pu mettre en évidence.

Commune : **CARAMANY**

Nom du site : CAMP DEL GINEBRE

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Années: 1990-91

Responsable: Alain VIGNAUD, Contractuel AFAN

Définition du site et datation :

Tombes en coffre sur tumulus, de type néolithique moyen, associées à des secteurs d'habitats et à des zones liées à l'économie (culture-élevage?). La contemporanéité de ces divers ensembles n'a pu être définie en l'état actuel de la recherche.

Résultats :

Ce sondage a été réalisé en cinq tranchées de 20 m chacune, en moyenne, ainsi que par un large décapage semi-circulaire d'une dizaine de mètres de diamètre. Ce décapage a été principalement poussé sur le tumulus afin d'en cerner ses limites, et définir le nombre de tombes qu'il renfermait. Trois tombes, (elles étaient probablement plus nombreuses) ont été localisées.

Les cinq tranchées (latérales et longitudinales) étaient destinées à reconnaître l'environnement immédiat de cet ensemble funéraire aux abords duquel des traces d'habitat ont été perçues. Ces tranchées ont révélé :

- A l'est, le tumulus est limité par une sorte de fossé (naturel ou anthropogène ?)

- Au nord, un habitat "léger" entre au contact et coiffe du tumulus, qu'il coiffe en partie.

- A l'ouest, une strate homogène, continue, renfermant quelques maigres tessons de céramique modelée associés à un peu de faune, semble se rapporter à des secteurs liés à l'économie (culture-élevage ?)

Une fouille complète de cet ensemble sera réalisée courant 1992.



CARAMANY - CAMP DEL GINEBRE 528

La tombe 2 et vestiges d'une réoccupation tardive du tumulus
(dessin A. VIGNAUD)

Commune : **CARAMANY**

Nom du site : CORTAL DEL MOULI et COUDOUMINES P.565.

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Années : 1990-91

Responsable: Alain VIGNAUD, Contractuel AFAN

Définition du site et datation :

Sondages réalisés sur des gisements de plein-air. Des témoignages d'occupation ont été enregistré dans une strate peu pourvue en mobilier."Le Cortal del Mouli" semble se rapporter au Néolithique moyen. "Les Coudoumines 565" ont livré un mobilier, essentiellement céramique, de type Néolithique final.

Résultats :

Le niveau d'occupation perçu au "Cortal del Mouli" (sondage par deux tranchées de plus de 20 mètres) est implanté sur un lit caillouteux en situation naturelle (cône de déjection d'un ravin venant se jeter dans l'Agly). De par le maigre mobilier et l'absence totale de structures, cette fréquentation semble se rapporter à une occupation faible, peut être saisonnière, liée à la pêche, la chasse ou l'élevage.

"Les Coudoumines 565" présentent une occupation au demeurant plus durable et structurée : associés à une strate anthropisée (céramique + faune), deux trous de poteaux ainsi qu'un foyer semblent fonctionner avec cet ensemble. Parmi le lithique composant le foyer, quatre éléments de meunerie ainsi que de gros tessons se rapportant à un même récipient ont été collectés. Ces vestiges sont de type Vérazien.

Les sondages réalisés sur ces deux gisements ne seront pas suivis de fouilles plus poussées.

Commune : **CARAMANY**

Nom du site : LES COUDOUMINES P.1365

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Années : 1990-91

Responsable: Alain VIGNAUD, Contractuel AFAN

Définition du site et datation :

Sondages réalisés sur un gisement de plein-air très étendu, semblant associer des secteurs d'habitats et de culture. Cette occupation est rattachable au Néolithique ou éventuellement à la Protohistoire.

Résultats :

Cette longue terrasse, large de plus de 120 mètres, a livré au cours des sondages (7 tests), une strate anthropisée homogène, ininterrompue, pourvue en tessons de céramique, esquilles osseuses de faune et de nombreux petits charbons. Un foyer avec fragments de torchis a été accroché à plus de 1,70 m de profondeur (forte sédimentation). Certains de ces vestiges se rapportent à l'habitat (torchis) ; cependant, vu l'étendue de cette couche, il est probable que des secteurs de culture ou d'élevage soient représentés. Cette occupation des sols peut également être envisagée de manière cyclique, en rotation habitats/cultures. En référence aux nombreux petits charbons présents dans ce niveau, une mise en culture sur brûlis est possible.

Une fouille complète de cet ensemble sera réalisée courant 1992.

Commune : **CARAMANY**

Nom du site : LES COUDOUMINES P.565

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Années : 1990-91

Responsable: Valérie PORRA, Doctorante en Protohistoire (Toulouse)

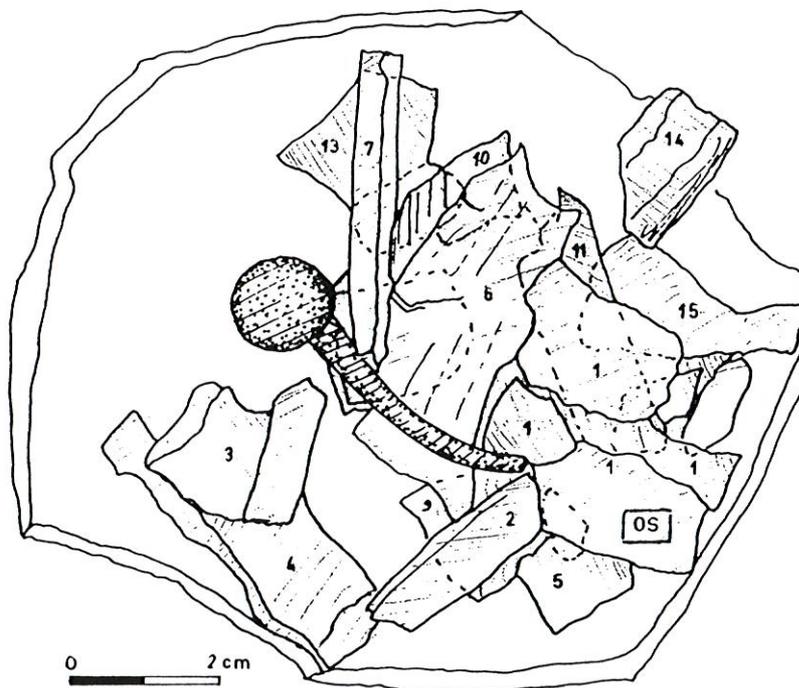
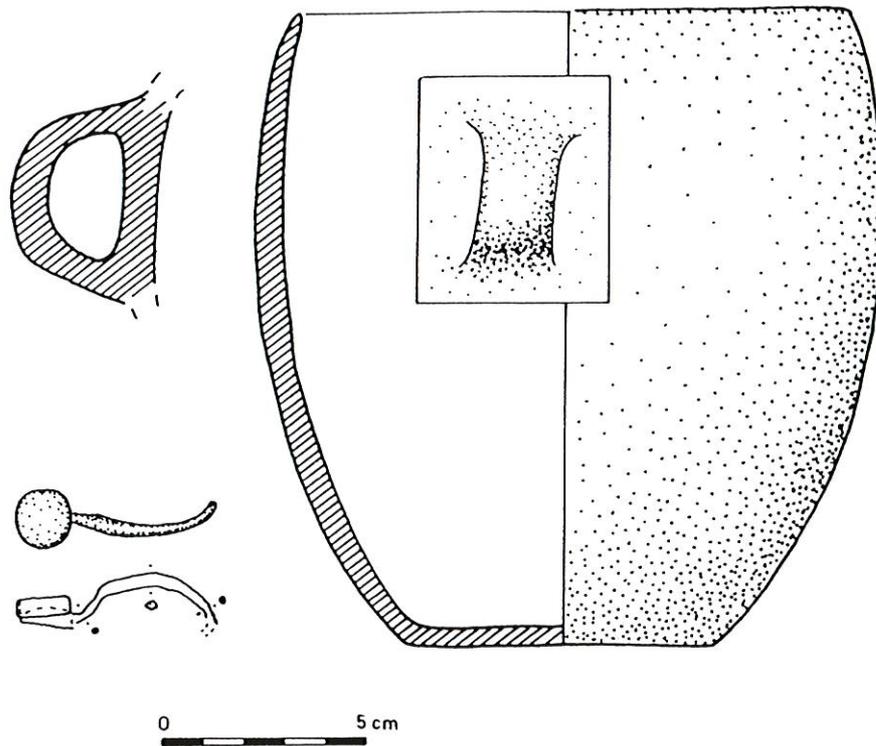
Définition du site et datation :

Le site des Coudoumines 565 a été découvert au cours des prospections menées par l'A.A.P.-O. avant l'aménagement du barrage de l'Agly. C'est une nécropole à incinération datée du Bronze final IIIb et du 1er Age du Fer, située sur la terrasse inférieure de la rive gauche de l'Agly.

Résultats :

Les sondages ont livré une quarantaine de structures funéraires. En l'état actuel des travaux, une organisation particulière des tombes entre elles n'est pas visible sur le plan général de la nécropole. Le rituel funéraire présente des constantes dues aux impératifs pratiques : le creusement du loculus et le dépôt funéraire minimum d'un vase contenant les ossements calcinés du défunt. Les variantes se situent aux niveaux du remplissage du loculus, de la quantité et de la qualité du dépôt funéraire (1 ou 3 vases, ornés ou pas, présence de mobilier métallique en offrande, etc.), et de la fermeture de l'urne à incinération (galet et/ou vase-couvercle ou rien).

L'une contient généralement, en plus du dépôt associée, une offrande métallique de type boucle de ceinture, ou fibule, ou rasoir en bronze ; plus rarement un couteau en fer pour les tombes plus récentes.



CARAMANY - LES COUDOUMINES 565

Mobilier de la tombe 1 et relevé des ossements
trouvés dans le fond de l'urne
(dessin V. PORRA)

La fouille interne des urnes funéraires est en cours, et les travaux sur le terrain reprendront en 1992.

Commune : MILLAS

Nom du site : LAS CANALS

Type d'intervention : Sondage et sauvetage Années : 1991

Responsable: Valérie PORRA, Doctorante en Protohistoire (Toulouse)

Définition du site et datation :

Nécropole à incinération de la fin du Bronze final IIIb et du 1er Age du Fer, située sur une terrasse de la rive droite de la Tet.

Résultats :

Anciennement fouillé par Pierre Ponsich, ce site a fait l'objet d'un sauvetage en mars 1991, avant l'aménagement de la parcelle n° 1482. Il semblerait que l'on soit en présence des limites nord et est de ce champ d'urnes. Une fondation de mur en galets (liant indéterminé) pourrait être la limite nord de la nécropole; au delà rien n'a été trouvé.

Onze structures funéraires ont été mises au jour, huit d'entre elles représentent des emplacements exacts de tombes. Le creusement des fosses et leur remplissage ne sont pas toujours visibles. L'urne-ossuaire est parfois fermée par un plat-couvercle et/ou une plaque de schiste. Dans certains cas, un vase accessoire accompagne l'urne. On note souvent la présence de galets pour caler les vases dans le loculus. Quelques vases sont ornés de frises à double lignes incisés formant des méandres, des grecques, des croix : décors apparentés au style mailhacien.

La fouille des urnes et l'analyse de leur contenu (os humains, mobilier métallique, charbons) par des spécialistes, permettra d'affiner la connaissance de cette nécropole déjà bien étudiée.

Bibliographie :

- P. PONSICH et A. de POUS, "Le Champ d'Urnes de Millas, las Canals", *Etudes Roussillonnaises*, Tome I, 1951, p. 1-94.

PROTOHISTOIRE ET ANTIQUITE

Commune : SALSES LE CHATEAU

Nom du site : LE PORT

Type d'intervention : Fouille programmée pluri-annuelle

Année : 1991

Responsable : Annie PEZIN, Archéologue de la Ville d'Elne, chercheur associé à l'U.P.R. 290 du C.N.R.S. (Lattes)

Définition du site et datation :

Habitat de plaine et bord d'étang, occupé au Ve siècle avant notre ère.

Résultats :

Cette année, le chantier est passé en fouille programmée tri-annuelle. Le programme de la fouille 1991 a porté sur les points suivants :

Poursuite des sondages sur l'habitat

Une nouvelle zone d'exploration a été ouverte sur trois pièces supplémentaires qui semblent prometteuses quant à l'état de conservation de l'architecture de terre crue.

La fouille complète d'une cellule d'habitation a été réalisée, et plusieurs dépôts rituels y ont été découverts : deux sépultures de foetus ou nouveaux-nés (étude scientifique réalisée par V. FABRE, Montpellier III), une fosse contenant un agneau, ainsi qu'un autre dépôt de restes de faune divers.

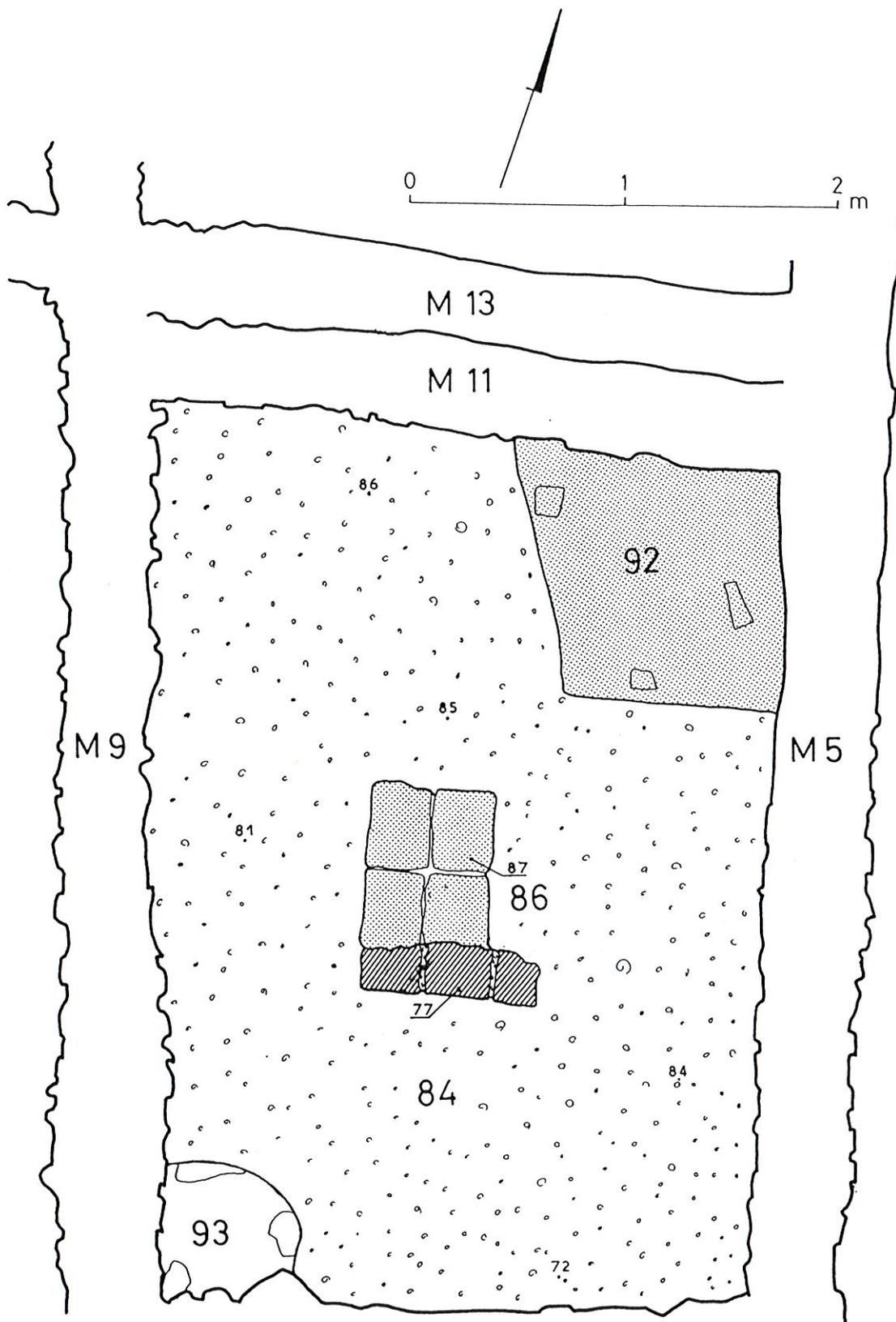
Exploration en tranchée vers l'est

Les recherches ont uniquement consisté en décapages de surface, sans fouille, le but étant de relever un maximum de murs.

Cette tranchée a été ouverte à la demande de Jean LAFFORGUE, architecte, qui étudie les modes de construction et l'urbanisme du site. Ses premiers travaux semblent mettre en évidence une trame de construction qui sera vérifiée par l'ouverture de nouvelles explorations de ce type en 1992.

Prospections à la tarière

Max GUY, spécialiste en photo-interprétation de renommée internationale, a travaillé sur des photographies aériennes du secteur. Il a repéré un ancien cours de l'Agly (qui place ainsi le gisement du Port sur une sorte de presqu'île à l'embouchure du fleuve dans l'étang), et une série de fossés, probablement des fossés défensifs, qui s'échelonnent à une grande distance du gisement (près d'1 km). Une



SALSES-LE-CHATEAU - LE PORT

Maison 6 - on voit deux aménagements domestiques : un foyer construit en adobes au centre de la pièce, et dans l'angle nord-est, une banquette (étagère ou siège). (dessin A. PEZIN)

campagne de prospections à la tarière a été réalisée, confirmant que ces fossés, qui reliaient le fleuve à l'étang, étaient en eau.

Commune : ELNE

Nom du site : PARKING DU COUVENT

Type d'intervention : Sondages Année : 1991

Responsable : Annie PEZIN, Archéologue de la Ville d'Elne, chercheur associé à l'U.P.R. 290 du C.N.R.S.(Lattes)

Définition du site et datation :

Oppidum qui connaît une occupation presque continue du Ve siècle avant notre ère jusqu'à nos jours.

Résultats :

Ces sondages (20 à 30 m² au total) ont été effectués à la demande de l'architecte qui intervient sur un projet immobilier concernant ce parking.

Plusieurs ensembles ont été mis au jour :

- un silo et des lambeaux de sols d'habitat remontant aux IIe/IIIe siècles avant notre ère,
- des restes d'habitat d'époque romaine (notamment une partie de bassin),
- des murs parementés de blocs de marbre appartenant à un important bâtiment d'époque médiévale non identifié; ce bâtiment est antérieur au XV^e siècle, où il est en partie épierré,
- plusieurs sépultures d'époque moderne.

L'étude portait également sur les techniques de construction d'une citerne installée sous le parking, non datée, sinon par un des blocs de marbre qui la parementent, et qui porte l'inscription suivante : MCXV.

Commune : ELNE

Nom du site : CHEMIN DE SAINT CYPRIEN

Type d'intervention : Fouille de sauvetages Année : 1991

Responsables : Annie PEZIN, Archéologue de la Ville d'Elne, chercheur associé à l'U.P.R. 290 du C.N.R.S. (Lattes)
Jérôme KOTARBA, Archéologue contractuel

Définition du site et datation :

Atelier de potiers et tuiliers, et habitat. I^{er} siècle de notre ère.
Site connu de longue date, ayant fait l'objet d'une première fouille de sauvetage en 1984.

Résultats :

En Juillet dernier, l'arrachage d'une vigne et le défonçage prochain du terrain nous ont incités à intervenir rapidement sur la dernière parcelle accessible de ce gisement; en effet, toutes les parcelles voisines sont désormais occupées par des constructions.

Avec l'aide des services techniques de la Ville d'Elne, plusieurs tranchées de reconnaissance ont été réalisées; elles ont permis de repérer un four en assez bon état de conservation, et des murs en partie épierrés.

Des sondages complémentaires ont été effectués sur l'habitat, permettant d'en obtenir le plan presque complet; le four a été entièrement fouillé, et sa fosse d'accès testée.

Enfin, le suivi du défonçage et une prospection systématique de la parcelle ont permis de repérer deux autres fours, et de recueillir un important lot de mobilier qui permettra de définir quelles étaient les productions de cet atelier. Il semble en effet qu'outre des tuiles rondes et plates, et des tubulures de chauffage, il ait produit des céramiques communes.

L'atelier et l'habitat qui y est lié semblent avoir fonctionné dans le troisième quart du I^{er} siècle de notre ère; plus tard, au Bas-Empire, ce site sera très partiellement réoccupé, et une nécropole à inhumation y sera installée.

Commune : **PERPIGNAN**

Nom du site : RUSCINO

Type d'intervention : Fouille de sauvetage

Année : 1991

Responsable : Rémy MARICHAL, Service Archéologique de la Ville

Définition du site et datation :

Oppidum protohistorique, occupé à l'époque romaine et au haut Moyen-Age.

Le sauvetage concernait la fouille de plusieurs silos d'époque ibère.

Résultats :

Initialement prévu comme stage de traitement de mobilier archéologique, le stage d'été a été consacré à la fouille de quelques silos ibères situés à l'emplacement du futur musée. En effet, au mois de juin et de juillet, les travaux de creusement et mise à niveau du terrain ont livré des silos dont quelques uns, très riches en mobilier céramique, ont nécessité une fouille de sauvetage.

Deux d'entre eux, plus vastes (plus de 4 m de diamètre sur 5 m de profondeur), ont livré de la céramique du I^{er} siècle avant J.-C. (céramique campanienne importée, parois fines, céramique sigillée italique, céramique grise ampuritaine, céramique commune, italo-grecque, etc...).

Ces vastes réserves ont été abandonnées à la romanisation et comblées. Les silos extérieurs à l'habitat formaient sans doute une zone semblable à la zone des silos d'Ensérune.

* * * * *

Commune : LE PERTHUS-LA JONQUERA

Nom du site : PANISSARS

Type d'intervention : Fouille programmée pluriannuelle (1991-93)

Année :1991

Responsable: Georges CASTELLVI, Enseignant, Docteur en Archéologie,
Joseph Maria NOLLA, Professeur, Centre Universitari de
Girona,
Isabel RODA, Professeur, Universitat de Barcelona-
Bellaterra.

Définition du site et datation :

Monument et voie républicaine : trophée de Pompée et voie domitienne (I^{er} s. av. J.-C.)

Résultats :

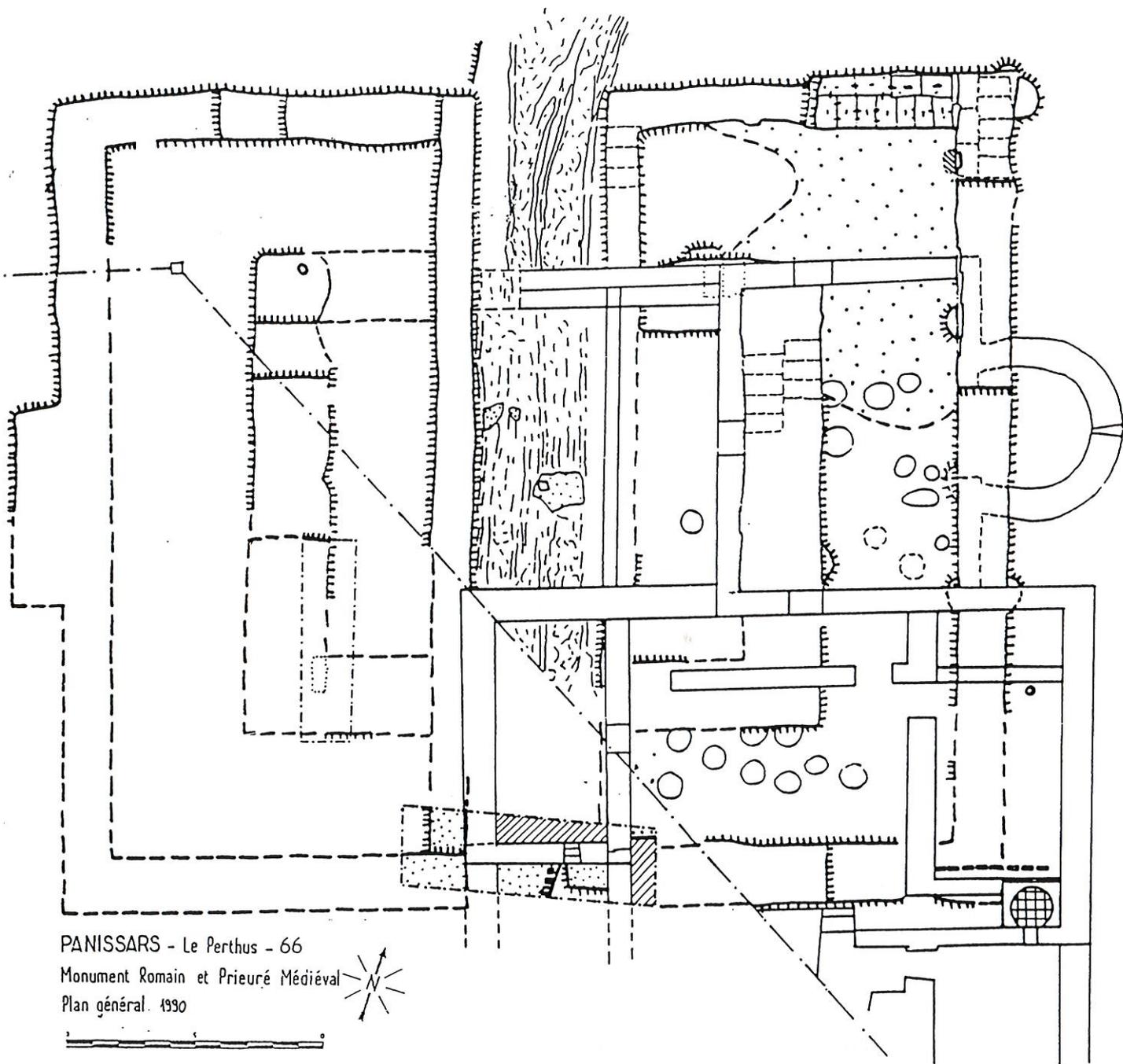
La collaboration avec J.-L. PAILLET, du Bureau d'Architecture Antique d'Aix-en-Provence d'une part (relevés au théodolite) et l'équipe sud-catalane dirigée par J.M. NOLLA et I. RODA d'autre part, a permis de calculer avec exactitude la longueur de façade de l'ordre de 29 m +/- 0,20.

Sur le plan archéologique les nouveaux apports de la campagne 1991 sont :

- la découverte (en secteur espagnol) de 4 éléments d'architecture en grès provenant du trophée de Pompée ;
- la mise au jour d'éléments de construction dont la présence expliquerait l'existence d'un habitat en dur de type romain (toiture en alternance de tegulae et d'imbrices), implanté sur les ruines du trophée, probablement vers le milieu du IV^e s., qui aurait perduré trois siècles ou plus, avant d'être finalement arasé au début du XI^e s. pour l'aménagement du site de l'église de Ste Marie de Panissars.

Bibliographie :

GOUDINEAU (Ch.), César et la Gaule, éd. Errance, Paris, 1990, 365 p. (voie et monument de Panissars p. 61 et 96).



LE PERTHUS - PANISSARS

Monument romain et prieuré médiéval, état 1990
 (dessin G. CASTELLVI et S. GOT-CASTELLVI)

CLEMENT (P.-A.), PEYRE (A.), La voie domitienne, Presses du Languedoc - Max Chaleil éd., Montpellier, 1991, 191 p. (particulièrement : "Le trophée de Pompée et l'autel de César", p. 85-86).

CASTELLVI (G.), Le monument romain de Panissars (trophées de Pompée) et le franchissement pyrénéen de la voie domitienne, Thèse de Doctorat, Montpellier III, 1991.

CASTELLVI(Jordi), NOLLA (J.M.), RODA (I.), "El monument del Coll de Panissars (La Jonquera/El Pertús", art. à paraître en catalan dans une revue du Servei d'Arqueologia de la Generalitat de Catalunya (1991).

* * * * *

Commune : **VILLENEUVE DE LA RAHO**

Nom du site : MAS SAUVY

Type d'intervention : Sondages

Année : 1991

Responsable : Jérôme KOTARBA, Archéologue contractuel

Définition du site et datation :

Le gisement romain du Mas Sauvy connu par les érudits du début du XIXe siècle, a été redécouvert au début des années 1960 par Louis Bassède. Il y a effectué des recherches très fructueuses en vidant une structure creusée dans le terrain naturel, et qui avait servi de dépotoir à la fin du 1er siècle de notre ère. Les vestiges observables en surface laissaient envisager la présence d'une exploitation antique du Haut Empire.

Résultats:

Un lotissement étant en projet, nous avons décidé avec les membres de l'association P.A.V.E. d'opérer des reconnaissances sur l'ensemble du site. Les tranchées ouvertes ont montré que ce gisement avait été presque totalement détruit dans les années 1930 par un nivellement très important de l'ensemble de la parcelle. Partout, ce sont entre deux et trois mètres de terre qui ont été enlevés, si bien que les "constructions considérables de 200 m de long" observées au début du XIXe siècle ont été irrémédiablement détruites.

Les seuls vestiges conservés sont trois structures qui étaient profondément creusées dans le terrain naturel. Elles sont de forme circulaire, leur diamètre est compris entre 3,5 et 4,5 m. Nous les avons interprétées comme des fonds de silo. Les comblements de ces trois structures ne sont pas contemporains, mais étalés sur la seconde moitié du 1er siècle de notre ère. C'est l'un de ces "fonds de silo" qu'avait fouillé, il y a une trentaine d'années, L. Bassède.

* * * * *

Commune : CARAMANY

Nom du site : PLA DE L'AIGO

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Année : 1990-91

Responsable : Jérôme KOTARBA, Contractuel AFAN

Définition du site et datation :

Ce site a été découvert en 1986 lors des prospections menées par l'A.A.P.-O. sur l'emprise du futur barrage de l'Agly. Le mobilier collecté alors indiquait la présence probable d'un habitat du Haut Empire.

Résultats :

Menées sous la forme de longues tranchées, les reconnaissances de l'hiver 1990, ont permis de situer l'emplacement précis de l'habitat, de connaître son état de conservation et son environnement.

L'habitat se trouve sur une petite terrasse adossée à un versant abrupt. Une partie des constructions, sans doute celle où habitaient les exploitants, est construite en pierres liées au mortier de chaux. Cette maison, à plusieurs pièces, était au moins partiellement chauffée par circulation d'air chaud (les tubulures d'hypocauste retrouvées en témoignent). A côté, il y avait un autre bâtiment, construit cette fois en pierres liées à la terre. Il s'agit très probablement d'un bâtiment agricole.

Sous cette terrasse, le terrain en pente douce vers la rivière a été mis en culture par cette exploitation. Nous y avons retrouvé des petits drains, ainsi que deux dépotoirs domestiques installés au bord d'un ravin.

Les éléments de datation collectés montrent que ce site existe dans le courant de la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, et qu'il perdure jusqu'au III^e voire au début du IV^e siècle.

Renvois bibliographiques :

MARTZLUFF (M.), KOTARBA (J.), PEZIN (A.), ALESSANDRI (P.), CASTELLVI (G.) BAYROU (L.) - Etude d'impact sur site du barrage de l'Agly, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°5, décembre 1991, p.9-40.

* * * * *

Commune : PORT- VENDRES

Nom du site : PORT- VENDRES 5-LA MIRANDE

Type d'intervention : Fouille programmée pluriannuelle

Année : 1991

Responsable: Cyr DESCAMPS, Maître de Conférences, Université de Perpignan.

Définition du site et datation :

Epave antique d'époque augustéenne située à l'entrée de la rade de Port-Vendres par 16 m de profondeur.

Résultats :

L'extension de la fouille vers le S-O a permis d'observer et d'étudier sur place un fragment de la coque formé de onze virures de bordé et de treize membrures. Un film vidéo a été réalisé montrant les différentes phases de l'activité du chantier sous-marin de Port-Vendres - La Mirande, où une sixième et peut-être dernière campagne de fouille est prévue en 1992.

Commune : COLLIOURE

Nom du site : COLLIOURE II

Type d'intervention : Sondage

Année : 1991

Responsable: Annick CHELE

Définition du site et datation :

Zone d'ancrage (1er s. av. J.-C. au IVe s. ap. J.-C.)

Résultats :

(à prendre avec réserve, l'étude du matériel étant encore en cours).

Le sondage a eu lieu aux mois de mai/juin 1991. La première constatation que nous avons pu faire en cours de sondage est la suivante : l'espace sondé sur plusieurs mètres tant en superficie qu'en profondeur ne laisse apparaître aucune structure homogène et constante, laissant penser que nous sommes en présence d'un site d'épave.

Par contre la diversité du matériel amphorique et de la céramique montre une "stratigraphie allant du 1er s. av. J.-C. aux IV/Ve ap. avec quelques fragments d'époques médiévale et moderne". Ceci laisse supposer que nous sommes en présence d'une zone-dépotoir qui, à première vue, ne semble pas avoir été remaniée dans le temps.

La seconde constatation est que tout le matériel, amphore, céramique et quelques fragments de bois offre deux caractéristiques. D'une part, tout le matériel observé et étudié jusqu'à l'heure actuelle n'est jamais complet ; d'autre part les traces de feu sur la céramique et le bois, ainsi que la présence de graffiti sur la sigillée gauloise permettent d'avancer l'hypothèse que ce matériel est usuel et ne servait pas au commerce.

Tenant compte de ces deux constatations, il semblerait que nous soyons en présence d'une zone d'ancrage pour les bateaux de pêche ou de commerce fréquentant Collioure aux différentes époques.

* * * * *

ANTIQUITE TARDIVE ET HAUT MOYEN AGE

Commune : CARAMANY

Nom du site : LES COUDOUMINES 539 et 541

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Année : 1990-91

Responsable : Jérôme KOTARBA, Contractuel AFAN

Définition du site et datation :

Ce site a été découvert en 1986 lors des prospections menées par l'A.A.P.-O. sur l'emprise du futur barrage de l'Agly. Le mobilier collecté alors indiquait, outre la présence d'un site pré- ou protohistorique, celle d'un habitat probable du Haut Empire et de l'Antiquité tardive.

Résultats :

Les reconnaissances, menées conjointement avec nos collègues préhistoriens, ont permis de retrouver plusieurs structures du Haut Empire et un habitat du début de l'époque wisigothique.

Les premiers vestiges sont trois fosses creusées dans le substrat rocheux. Elles ont toutes une forme à peu près circulaire, un diamètre allant de 0,80 à 2 m. Il s'agit peut-être de fonds de silo, l'habitat qui fonctionnait avec aurait alors totalement disparu. Le comblement de ces trois fosses est homogène et datable de la fin du I^{er} et du II^e siècle de notre ère.

Sur une terrasse au dessus, nous avons retrouvé des vestiges d'habitat avec de deux murs parallèles appartenant à un même bâtiment. Cette construction est faite avec des pierres équarries liées à la terre.

Dans l'espace intérieur limité par ces deux murs, nous avons retrouvé le sol de fonctionnement. Il s'agit d'une surface de terre battue sur laquelle gisaient de nombreux vestiges mobiliers : céramiques diverses, amphores et outils en fer. L'abondance de ces objets métalliques et la présence conjointe d'assez nombreuses scories de fer, nous laissent supposer qu'il y a pu y avoir sur place une forge. Les éléments de datation dont nous disposons indiquent que ce bâtiment existait au Ve et/ou VIe siècle de notre ère.

Renvois bibliographiques :

MARTZLUFF (M.), KOTARBA (J.), PEZIN (A.), ALESSANDRI (P.), CASTELLVI (G.) BAYROU (L.) - Etude d'impact sur site du barrage de l'Agly, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°5, décembre 1991, p.9-40.

Commune : **ANSIGNAN**

Nom du site : LE MAS

Type d'intervention : Sondages, opération Barrage de l'Agly

Année : 1990-91

Responsable : Jérôme KOTARBA, Contractuel AFAN

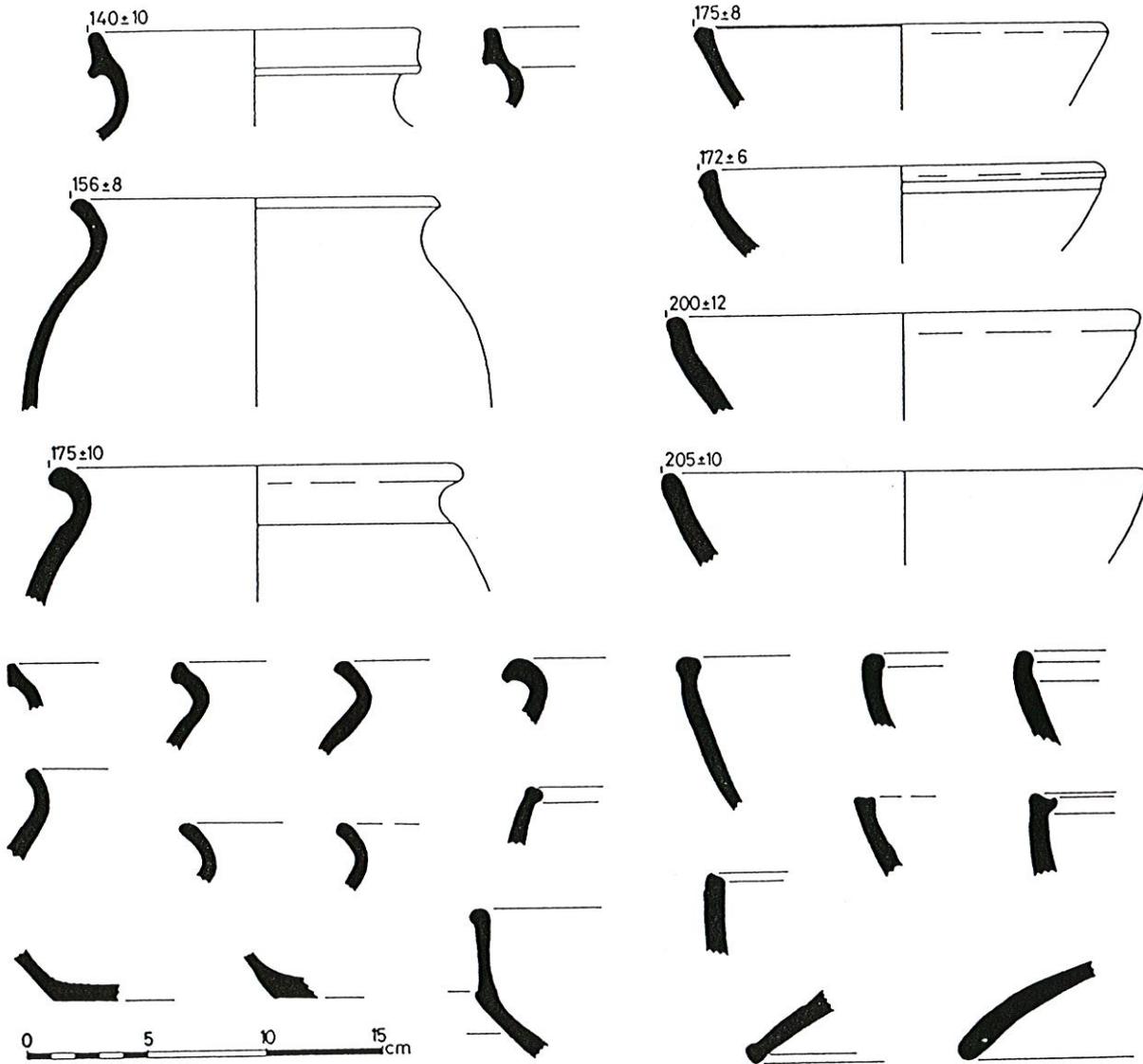
Définition du site et datation :

Ce site a été découvert en 1986 lors des prospections menées par l'A.A.P.-O. sur l'emprise du futur barrage de l'Agly. Le mobilier collecté alors indiquait la présence probable d'un habitat antique du Haut et du Bas Empire.

Résultats :

Les reconnaissances ont permis de mettre en évidence l'existence d'un habitat groupé, dont la surface est de l'ordre de 1000 m². Il est occupé durant de haut Moyen Age (datation retenue : VIIIe-IXe siècle). Les tranchées et les sondages ont permis de retrouver de légers surcreusements du terrain naturel dans lesquels se situent les structures d'occupation. Plusieurs niveaux de sol y ont été trouvés, ainsi que des aménagements : trou de poteau, petit muret et foyer. Tous ces vestiges sont scellés sous un épais niveau de colluvions et donc ont été peu remaniés par les périodes suivantes.

L'étude exhaustive de cet habitat groupé devrait avoir lieu en 1992 ou 1993. Elle s'inscrit dans le projet global d'étude d'occupation du sol sur l'emprise du barrage. Dans ce travail, ce site représente un maillon essentiel entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Age classique.



ANSIGNAN - LE MAS
 Mobilier céramique du haut Moyen Age
 (dessins J. KOTARBA)

Renvois bibliographiques :

MARTZLUFF (M.), KOTARBA (J.), PEZIN (A.), ALESSANDRI (P.), CASTELLVI (G.) BAYROU (L.) - Etude d'impact sur site du barrage de l'Agly, *Bulletin de l'A.A.P.-O.*, n°5, décembre 1991, p.9-40.

Commune : **ANSIGNAN**

Nom du site : AQUEDUC D'ANSIGNAN

Type d'intervention : Datation de l'édifice

Année : 1990/91

Responsables : P. LANOS, S. LOYER, L. GOULPEAU, Laboratoire
d'Archéométrie, Université de Rennes

FORUM - Association Archéologique du Fenouillèdes

Définition de l'intervention :

Résumé des conclusions du compte-rendu de l'étude archéomagnétique de la datation des structures du pont-aqueduc-viaduc d'Ansignan effectuée par le laboratoire d'archéométrie de l'Université de RENNES.

Résultats :

Lots 66 006 A et 66006 B :

Ces deux lots étant similaires tant par l'inclinaison, l'orientation et l'anisotropie de la pâte, ils ont été regroupés en une seule entité. La datation retenue pour ces lots est 720 à 850 ap. J.-C.

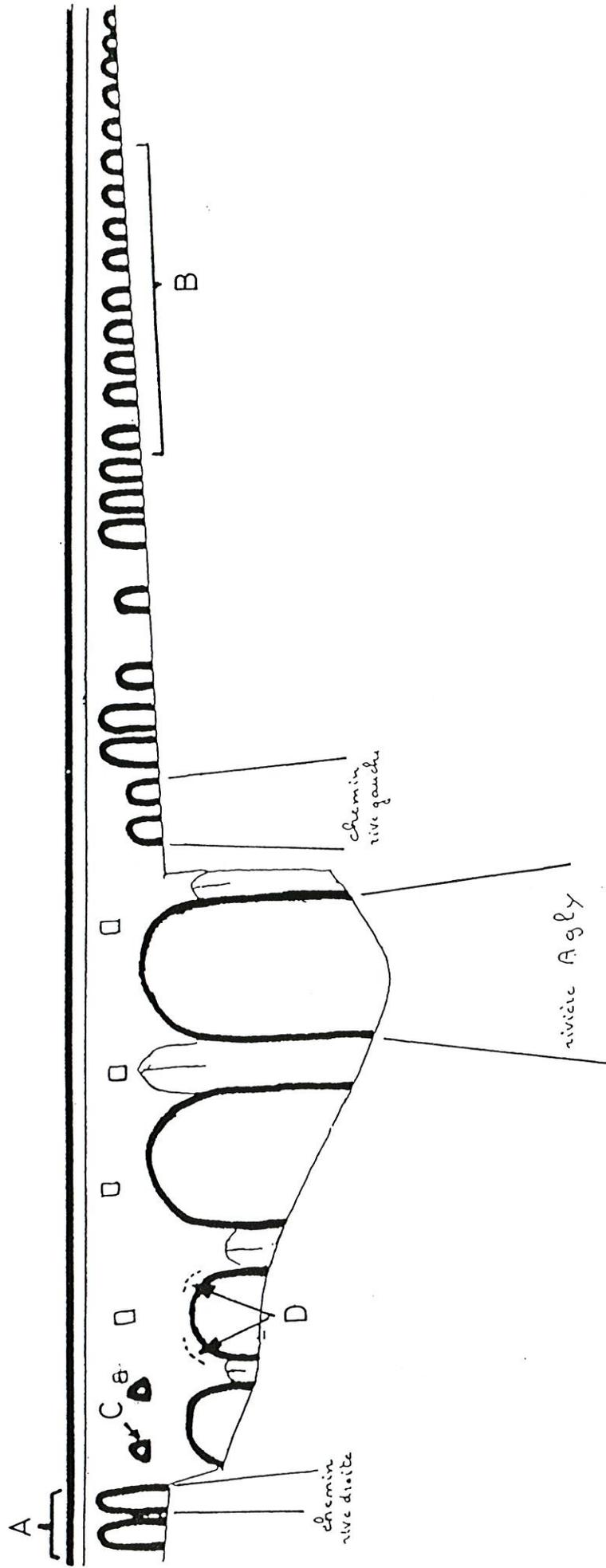
Lot 66 006 D :

Les données architecturales en faisaient le plus ancien. L'étude indique un lot très homogène et une datation de grande qualité. La date retenue est 220 à 270 ap. J.-C.

Lot 66 006 C :

Pour ce lot qui doit être obligatoirement postérieur au 66 006 D plusieurs solutions sont possibles du IIIe au IXe siècle. La date retenue est aux alentours de 850 ap. J.-C. Toutefois pour ce lot, il est possible que les briques soient en remploi et donc n'importe quelle date serait possible.

Actuellement, l'ensemble de ces prélèvements sont en cours d'étude par une seconde méthode, la thermoluminescence, qui devrait confirmer ou infirmer ces dates. Un prélèvement dans la voûte de la partie piétonne est aussi à l'étude.



ANSIGNAN - VIAQUEDUC
 Coupe schématique avec position des prélèvements

Commune : LES CLUSES

Nom du site : PORTE DES CLUSES

Type d'intervention : Sondage

Année : 1991

Responsable: Georges CASTELLVI, assisté de S. GOT-CASTELLVI, C. GAVAGE, A. BASSO

Définition du site et datation :

Dépotoir de la première moitié du Ve s. ap. J.-C. confrontant à l'Est le mur occidental de la tour-porche des Cluses située sur la voie domitienne.

Résultats :

L'opération archéologique était liée aux travaux de consolidation des vestiges romains de la Porte des Cluses entrepris au cours du premier semestre 1991.

La fouille menée au pied du mur occidental de la tour-porche a été conduite en partie jusqu'au substrat rocheux, à 2,40 m de profondeur par rapport au sol de départ. La stratigraphie a révélé cinq phases principales :

- la construction de la structure elle-même, que l'on peut vraisemblablement dater du milieu du IVe s. ;

- un comblement de terre brune végétale et de fragments de mortier de tuileau provenant de la destruction d'un aménagement en mortier de tuileau lissé en surface ;

- la construction d'un muret transversal est-ouest., à l'ouest du mur occidental, dans l'axe de la porte-fenêtre qui le surplombe (escalier ?) ;

- un comblement d'origine anthropique caractérisé par deux ensembles distincts, séparés par le muret, l'un de ces deux ensembles renfermant un lot de céramique attribuable à la première moitié du Ve s. (sigillée claire D: Hayes 61 - dérivée de sigillée paléochrétienne: formes Rigoir 18 et 8, etc...) ;

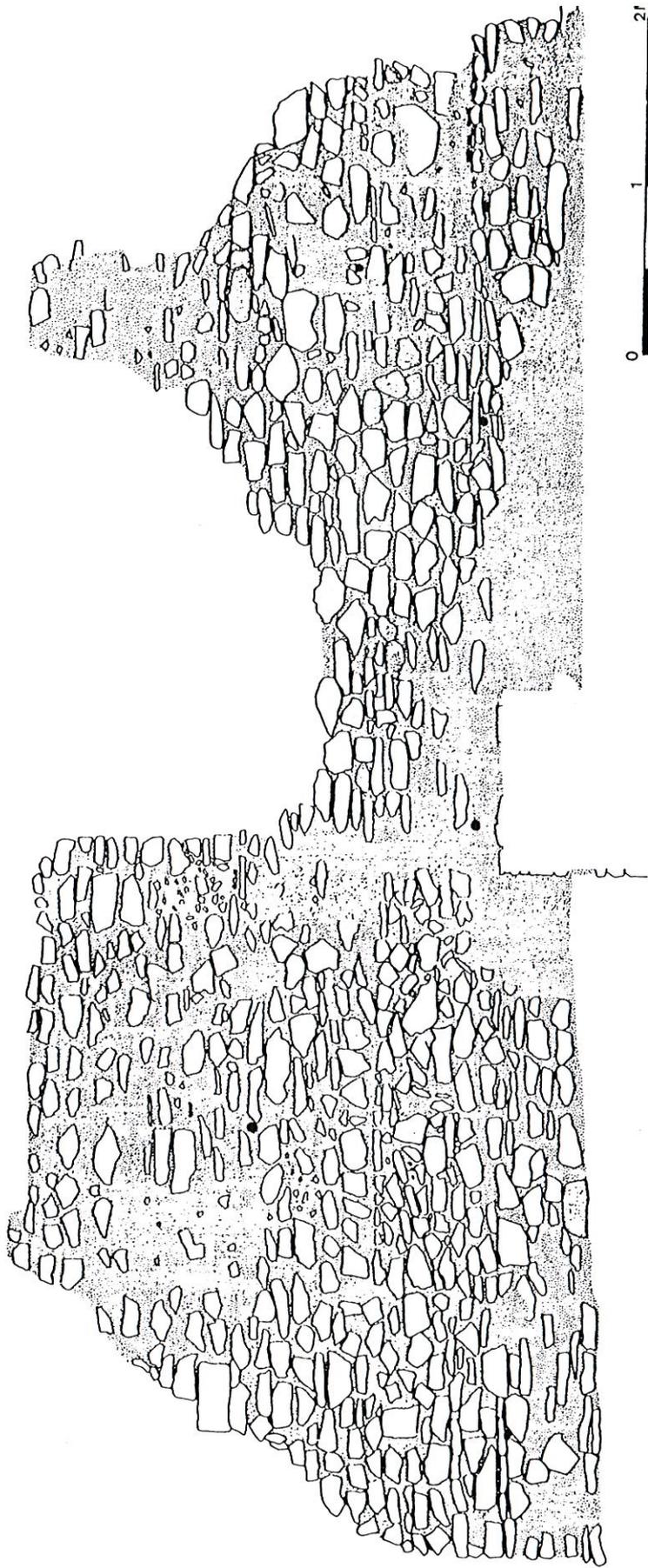
- une phase d'ensevelissement naturel postérieure.

Bibliographie :

CASTELLVI (G.), Le monument romain de Panissars (trophées de Pompée ?) et le franchissement pyrénéen de la voie domitienne, Thèse de Doctorat, Montpellier III, 1991.

CLEMENT (P.-A.), PEYRE (A.), La voie domitienne, Presses du Languedoc - Max Chaleil éd., Montpellier, 1991, 191 p. (particulièrement : "Clausurae", p. 83-85).

PORTE DES CLUSES
66.063.3H
MUR OCCIDENTAL - FACE OUEST



LES CLUSES - PORTE DES CLUSES
Mur Occidental, face ouest
(dessin G. CASTELLVI et S. GOT-CASTELLVI)

Commune : LES CLUSES

Nom du site : FORT DE LA CLUSE HAUTE

Type d'intervention : Suivi de travaux

Année : 1991

Responsable: Georges CASTELLVI, Chargé de la surveillance des travaux.

Définition du site et datation :

Fort romain situé sur la rive droite de la Rom, en face du fort dit Castell dels Moros situé sur la rive gauche. Construction datant au plus tard du milieu du IV^e s. ap. J.-C., ruinée au début du XI^e s.

Résultats :

Une étude préalable avait été menée en collaboration avec Louis BOUSQUET (relevé topographique au théodolite) et Georges WURSTEISEN (relevés architecturaux) en 1990.

L'opération archéologique a consisté à suivre les travaux de consolidations et de restauration de la forteresse.

Les prospections ou nettoyages de surface ont livré des tessons de céramiques modernes et/ou contemporaines. Par contre, les quelques déblaiements effectués à l'intérieur de l'enceinte ou au pied des courtines ont livré un lot de céramiques médiévales dont la datation doit être comprise entre le Xe et le XII^e siècle. Ces niveaux sont probablement contemporains du développement urbain du village médiéval (construction de l'église St Nazaire avec emploi de grès romains et de la tour et de l'enceinte féodale) : ils attesteraient un abandon militaire de la forteresse romaine contemporain d'une mise en carrière des murs (petit appareil de schiste et grand appareil de grès).

Deux tessons antiques ont été mis au jour (soit 1% du lot céramique exhumé dans ces niveaux des Xe-XII^e s.) : une panse Lamb.2 et une panse d'amphore africaine.

Bibliographie :

CASTELLVI (G.), 1991 (op. cit.)

CLEMENT (P.-A.), PEYRE (A.), 1991 (op. cit.)

* * * * *

Commune : PEZILLA LA RIVIERE

Nom du site : CHAPELLE ST SATURNIN

Type d'intervention : Sauvetage

Année : 1990-91

Responsable: André CONSTANT, Etudiant en maîtrise d'histoire

Définition du site et datation :

La chapelle St Saturnin, située au S.-E. du village, remonte au moins au IXe s. Le site est aussi un lieu d'ensevelissement dès les IIIe et IV e s. de notre ère.

Résultats :

La découverte, en juillet 1988, de plusieurs sépultures dans l'abside, a incité la municipalité à poursuivre les recherches, avant la réfection du pavage.

Les reconnaissances ont été faites sous forme d'un sondage de 6 m de long sur 2,50 m de large, ouvert entre les deux chapelles latérales. La stratigraphie révèle deux états d'occupation antérieurs à la chapelle actuelle. Les niveaux les plus anciens sont caractérisés par plusieurs lambeaux de sol successifs, contenant un mobilier céramique daté des IVe et Ve siècles. Un édifice à abside semi-circulaire est venu ensuite les recouper. Il s'agit probablement du premier édifice mentionné au IXe siècle.

Plusieurs types de sépultures ont également été trouvés sur le site. On y rencontre en effet six types d'inhumations, dont les plus anciens remontent aux IIIe et IVe s. de notre ère. Le lieu de culte et son cimetière se sont perpétrés jusqu'à nos jours de façon continue.

MOYEN AGE ET TEMPS MODERNES

Commune : ANSIGNAN

Nom du site : COUDOUMINES

Type d'intervention : Prospections

Année : janvier 1991

Responsable: FORUM - Association Archéologique du Fenouillèdes

Définition du site et datation :

Habitat de plein air, Moyen Age (IXe au XIIIe s.)

Résultats :

Suivi du charruage d'une parcelle viticole en bordure de l'Agly en aval du pont "romain" d'Ansignan. Emergence de tessons de poterie grise tournée, finement micassée et de restes osseux (bovins, caprins...) avec traces de débitage et de calcination.

Les poteries sont comparables au lot mis en évidence dans le site voisin des Ortes del Mouli.

Commune : **ARGELES SUR MER**

Nom du site : TAXO D'AVALL, chapelle Saint Martin

Type d'intervention : Sondage

Année : 1990-91

Responsables : Jérôme KOTARBA, Archéologue contractuel

Les Compagnons de Taxo

Définition du site et datation :

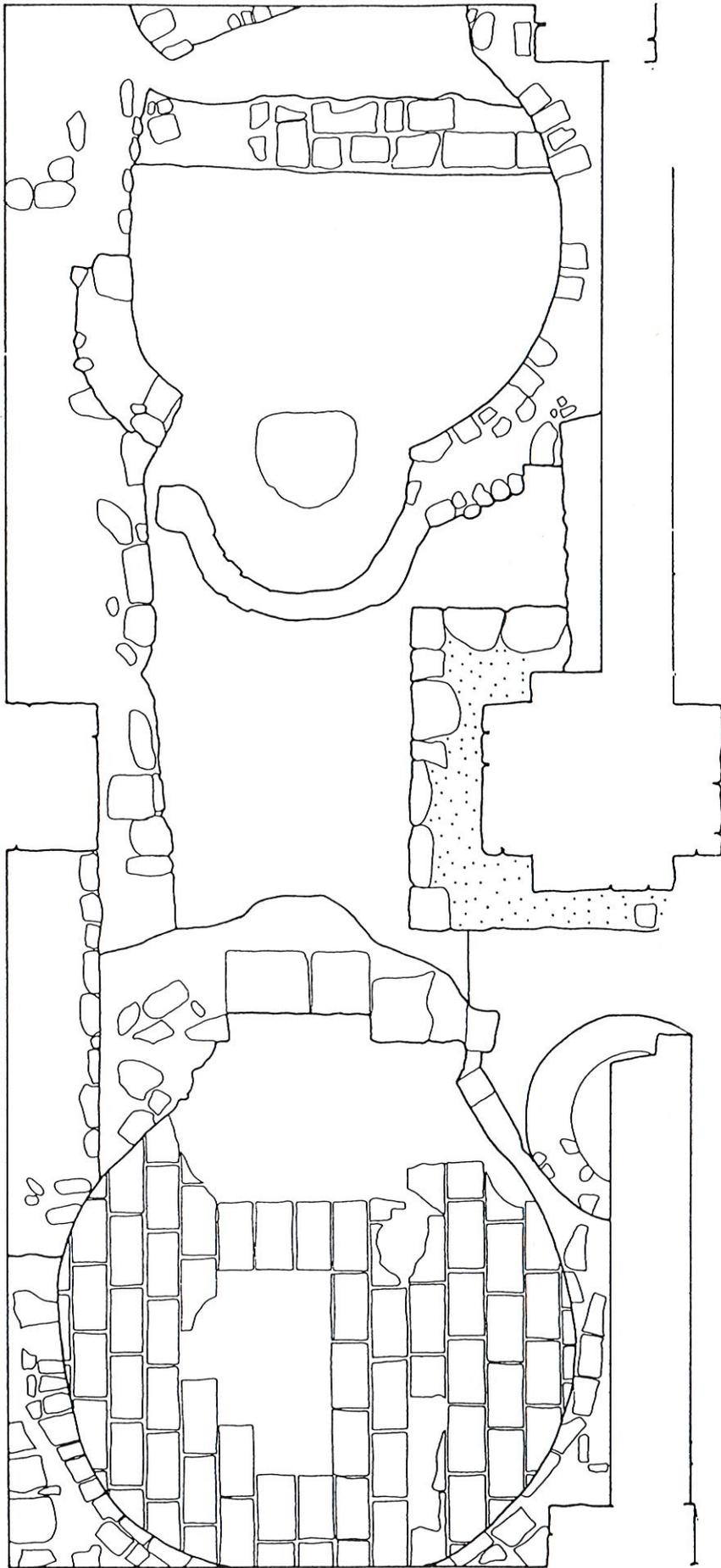
La chapelle Saint Martin de Taxo d'Avall est celle des vicomtes de Tatzö. Cet édifice d'époque romane est unique par son plan à deux nefs et à chœur unique. Ce bâtiment est datable d'un point de vue stylistique du XIe siècle.

Résultats :

Dans le cadre du projet inventaire programmé sur la basse vallée du Tech, nous avons été amenés à conduire une petite opération archéologique sur la chapelle Saint Martin de Taxo d'Avall. Cette chapelle, propriété de la Fondation Catalane, est l'objet depuis plusieurs années de travaux importants menés par les Compagnons de Taxo (responsable C. DAYDE). Ils y ont principalement réalisé un important terrassement de 1,5 m d'épaisseur pour retrouver un niveau pouvant correspondre au sol originel du bâtiment.

L'opération archéologique a consisté en un nettoyage des différentes structures mises au jour, à leur relevé, puis à la conduite d'un sondage de 2 m². Ces différentes opérations ont permis de mettre en évidence :

- l'existence d'un niveau d'inhumations et de deux sols au moins, antérieurs à l'édifice actuel,
- la hauteur probable du sol originel de la chapelle, celui-ci décaissé postérieurement n'étant plus présent nulle part,
- une première réutilisation de tout l'espace de la nef pour une fonction agricole, très probablement l'installation d'un pressoir (a huile?),
- subdivision de la nef et mise en place dans la partie nord de deux nouvelles structures, sans doute également des pressoirs.



ARGELES-SUR-MER
CHAPELLE SAINT-MARTIN DE TAXO D'AVALL

Relevé des deux structures de passage de la partie nord de la nef
(relevé C. DONES et O. PASSARRIUS)

Pour l'instant, aucune de ces phases d'occupation n'a pu être datée précisément. L'utilisation agricole de la nef a perduré puisqu'elle a servi de bergerie jusqu'au début des années 1980.

* * * * *

Commune : ARGELES SUR MER

Nom du site : MASSIF DE LA PAVE - Sites historiques

Type d'intervention : Sondages et relevés

Année : 1991

Responsable : Jérôme KOTARBA, Archéologue contractuel

Définition du site et datation :

Dans le cadre du projet inventaire programmé sur la basse vallée du Tech, nous avons réalisé le relevé et des tests sur des bâtiments médiévaux (IXe - XVe siècle) révélés par l'incendie récent de tout un pan de montagne. Ces bâtiments se trouvent à l'entrée de la vallée de Lavall, en dessous du château d'Ultrera.

Résultats :

Les bâtiments mis en évidence et relevés sont au nombre de six :

- un ensemble de deux grandes constructions à plan rectangulaire (site La Pave II) qui a un double rôle défensif en s'insérant tout d'abord dans le dispositif de protection de la vallée (avec les châteaux d'Ultrera et de Montbrain et la tour de la Massane) et qui sert aussi à la protection de l'accès à Ultrera en étant à cheval sur le chemin oriental qui monte à ce château;

- près d'une source, nous avons retrouvé les ruines d'une exploitation agricole assez vaste (site La Pave III), désertée sans doute à la fin du XIIIe siècle et qui n'a pas été réoccupée ensuite;

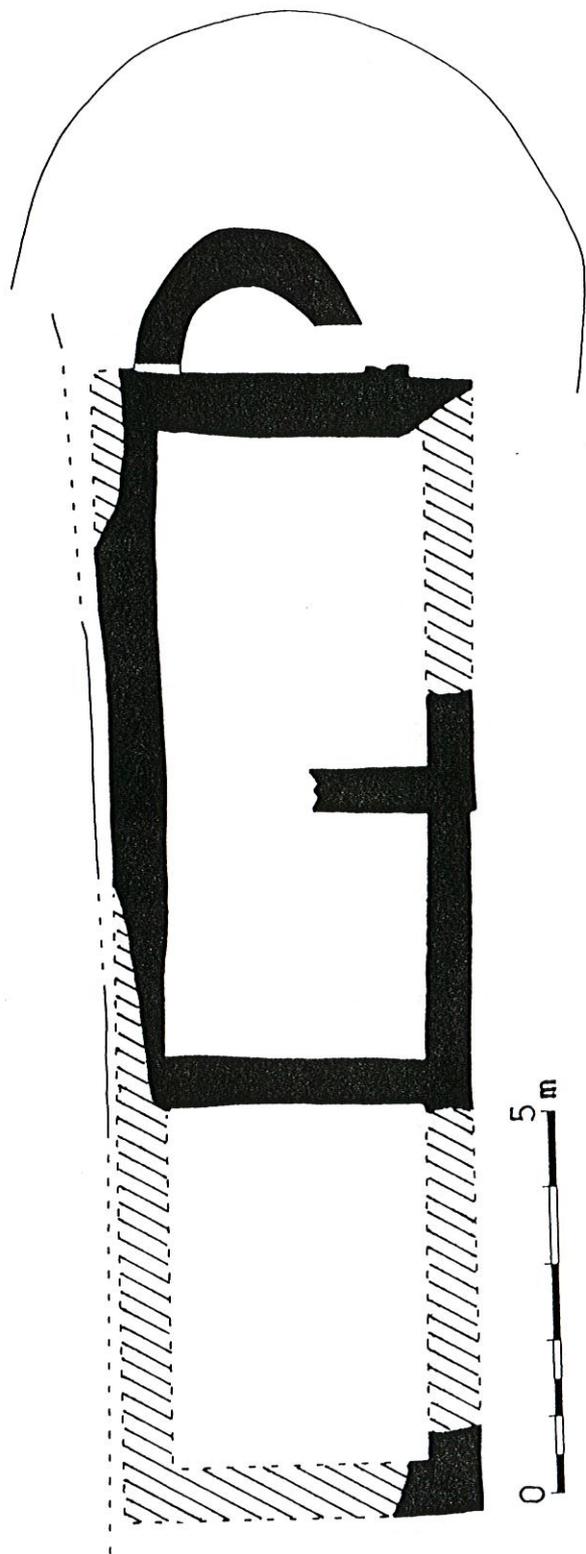
- sur un replat rocheux difficile d'accès, a été mis en évidence une petite maison adossée à un gros rocher (site La Pave IV). Tout autour, la présence de nombreux pierriers laisse supposer l'existence d'un petit village;

- en bordure de l'ancien chemin communal de la Pave, existe une grande construction de plan rectangulaire et flanquée d'une sorte de demi-tour circulaire (site La Pave VII), les poteries collectées autour laissent envisager une origine médiévale à ce bâtiment;

- enfin sur un sommet à proximité du château d'Ultrera, un sondage a permis de reconnaître la présence d'une construction, très probablement une tour, antérieure au XIIIe siècle.

Cette opération de prospection et de sondages a permis de constater que tous les bâtiments retrouvés sont en bon état de conservation (plans lisibles, niveaux de sol conservés).

* * * * *



ARGELES-SUR-MER - LA PAVE VII
Plan d'une maison médiévale (propriété Mazure)
(dessin J. KOTARBA, stage Argelès 91)

Les sondages pratiqués ont permis de retrouver le sol de circulation de l'édifice (carrelé de terre cuite), ainsi que l'évolution structurelle du choeur, qui voit se succéder deux emmarchements d'autel (XIe et XIVe s.), le second correspondant à l'époque de l'extension occidentale de ce bâtiment ecclésial.

Le sol de la chapelle nord révéla quant à lui un emmarchement d'autel orienté, mais arasé.

Commune : ELNE

Nom du site : PLACE SAINT JACQUES

Type d'intervention : Sondages

Année : 1991

Responsable : Annie PEZIN, Archéologue de la Ville d'Elne, chercheur associé à l'U.P.R. 290 du C.N.R.S. (Lattes)

Définition du site et datation :

Vestiges d'habitations du Ier siècle après jusqu'à l'époque contemporaine

Résultats :

Cette intervention était la première fouille assez étendue (25 m² environ) dans la ville basse d'Elne. Elle a été conduite à l'emplacement d'une des chapelles latérales (qui venait d'être rasée) de l'église St Jacques, mentionnée dès le XIVe siècle.

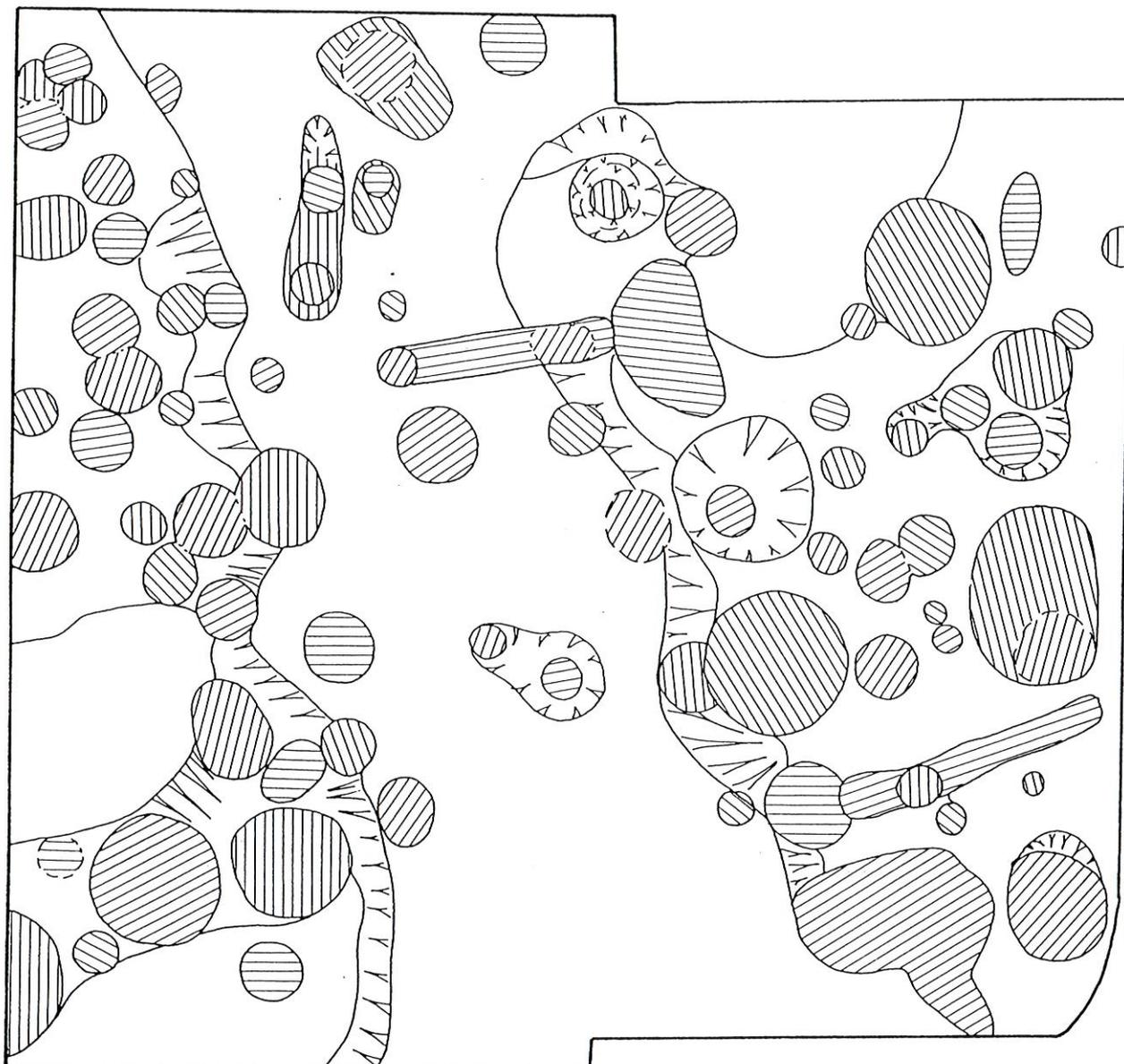
La période médiévale est la mieux représentée, avec :

- un large fossé d'évacuation des eaux, comblé par des apports naturels, sous la forme de petites recharges successives de sable, argile et limon
- une série de sols d'habitat en matériaux périssables (plus de 100 trous de poteaux ont été enregistrés sur une surface de 25 m²!)
- une importante activité artisanale liée au travail du fer, et de la corne.

Le principal résultat de cette opération a été la mise en évidence de la première occupation de ce secteur d'Elne; elle remonterait au Ier siècle après JC, soit à l'époque romaine classique. La petite surface sur laquelle ils ont été reconnus (à peine 2 m²) rend difficile l'interprétation de ces niveaux, probablement un habitat, dont la construction met en oeuvre des galets, et des briques de terre crue.

La présence de mobilier plus ancien est diffuse, et exclue pratiquement l'hypothèse d'une occupation antérieure des quartiers voisins, ce mobilier peu abondant pouvant provenir de l'oppidum.

Les vestiges du Bas Empire et de l'Antiquité tardive sont bien représentés, mais ces niveaux ont certainement été détruits par le creusement du fossé médiéval.



0 1 m

ELNE - PLACE SAINT-JACQUES

Epoque médiévale - Les nombreux trous de poteau correspondent à un habitat en matériaux périssables; l'espace central est probablement un axe de circulation (dessin A. PEZIN)

Commune : **ELNE**

Nom du site : 15, RUE DU CANIGOU

Type d'intervention : Surveillance de travaux Année : 1991

Responsable : Annie PEZIN, Archéologue de la Ville d'Elne, chercheur
associé à l'U.P.R. 290 du C.N.R.S. (Lattes)

Définition du site et datation :

Puits d'époque moderne.

Résultats :

Après de fortes pluies, une importante dépression s'est creusée à plusieurs reprises, et ce, malgré des colmatages de graviers et sables, dans la rue du Canigou, à hauteur du n° 15.

En collaboration avec les services techniques de la Ville d'Elne, un sondage a été ouvert, et a permis de dégager la margelle d'un puits bâti en cayrous sur au moins deux mètres de profondeur; son diamètre était de 1,50 m environ; il était fermé par un bouchon taillé dans du grès et percé en son centre d'un trou.

Aucun sol en relation avec ce puits n'a été observé, car il était partiellement détruit côté rue, et inaccessible côté maison. Il a été définitivement obturé par un "bouchon" en béton.

Commune : **PERPIGNAN**

Nom du site : ILOT DES POTIERS

Type d'intervention : Sondages Année : 1991

Responsable : Rémy MARICHAL, Service Archéologique de la Ville

Définition du site et datation :

Quartier artisanal (potiers) occupé de la fin du XVIe siècle au début du XVIIIe.

Résultats :

A l'occasion de la réhabilitation du quartier Saint-Jacques, l'O.P.H.L.M. de la Ville de Perpignan a projeté la reconstruction d'un îlot situé en bordure de la Place Cassanyes.

Compte-tenu du toponyme, une fouille de sauvetage a été réalisée; sur 200 m² environ, quatre fours, une fosse, et une fosse de décantation de l'argile ont été mis au jour.

Les fours sont de deux types :

- four à alandier, bâti en briques, à chambre circulaire de petite taille (1,20 m)

- four en pleine terre, parois d'argile rubéfiée, plan carré ou rectangulaire avec trois excroissances en abside

Les fours du premier type contenaient de la céramique vernissée (XVIIe - XVIIIe siècles), les autres étaient entièrement comblés de céramique commune à cuisson réductrice (formes de pegau à bec verseur et urnes à décor ondé).

Le mobilier, particulièrement abondant, s'étend de la fin du XVIe siècle au début du XVIIIe siècle.

Commune : PERPIGNAN

Nom du site : DAUDER DE SELVA

Type d'intervention : Sondages

Année : 1991

Responsable : Rémy MARICHAL, Service Archéologique de la Ville

Définition du site et datation :

Quartier d'habitations des XVIIIe et XIXe siècles à nos jours. Traces résiduelles d'occupation des Xe/XIe siècles.

Résultats :

Situé en centre-ville à mi-chemin entre la Tet et la colline de la Citadelle, le quartier Dauder de Selva correspond à un programme de réhabilitation des vieux quartiers engagé par la Ville de Perpignan et l'O.P.H.L.M. . La zone concernée par la démolition représente 53 immeubles ou parcelles situés entre les rues Pierre Corneille, Dauder de Selva, du Petit Saint-Christophe, et, pour partie, Grande la Réal. La superficie est d'environ 5000 m², inclinée en pente douce vers la rue La Réal. Le quartier occupe la pente d'une colline culminant à environ 50 m d'altitude sur laquelle a été édifié le Palais des Rois de Majorque. Cette colline domine la vallée de la Tet à quelques centaines de mètres du confluent de la Basse.

L'ensemble des sondages dans la partie est et nord-est montre l'absence de vestiges archéologiques antérieurs à la période de construction des édifices détruits, c'est-à-dire environ 1792 à 1800-1850 pour les plus récents. Ces immeubles, bâtis avec des murs utilisant la technique du pisé banché ou des briques crues, possédaient des fondations très peu profondes.

Quelques documents céramiques remontent aux XVe-XVIIIe siècles et peuvent témoigner d'une occupation plus ancienne. L'absence de niveaux entre les sols les plus anciens et le substrat, et la présence d'objets modernes (cuir, bois, mortier...) au contact direct du sable pliocène non altéré montrent que le sol a été décaissé ou nettoyé pour la construction des immeubles. L'absence de vestiges bâtis n'est de toute façon pas incompatible avec la présence d'un habitat ancien des

Xe-XIe siècles, dans la mesure où une bonne partie de la superficie des villes de cette époque était occupée par des terrains vagues ou des jardins.

La présence de niveaux archéologiques importants, riches en céramiques, à proximité de la rue Grande la Réal confirme cette hypothèse en matérialisant une occupation Xe-XIe siècle, voire antérieure, le long de cette rue.

* * * * *

Commune : PERPIGNAN

Nom du site : COUVENT DES MINIMES

Type d'intervention : Sondages

Année : 1991

Responsable : Rémy MARICHAL, Service Archéologique de la Ville

Définition du site et datation :

Couvent édifié au XVIe siècle.

Résultats :

En prévision de travaux d'aménagement du monument, l'ensemble des sondages a été implanté dans les différentes parties du Couvent des Minimes à Perpignan, afin de reconnaître les sous-sols, la chronologie des constructions et d'occupation des bâtiments, et la présence de structures bâties antérieures à l'édifice.

Les principaux apports de la fouille concernent l'aménagement du sol et son occupation avant la construction de l'édifice.

Dans les galeries est et ouest du cloître, la chapelle, les bâtiments conventuels, c'est-à-dire les deux-tiers sud/est-nord/est de l'édifice, le substrat géologique apparaît peu remanié, bien qu'ayant sans doute fait l'objet d'un arasement et d'un nivellement général. Le sondage effectué dans le jardin montre en effet des niveaux de cave à faible profondeur dans la partie la plus basse, qui témoignent d'un décaissement plus important de la zone la plus haute. Cet arasement a pu se faire immédiatement avant la construction de l'édifice.

Dans l'église, et plus particulièrement dans le collatéral ouest, le substrat est beaucoup plus profond (environ trois mètres de profondeur) et l'édification de l'église a nécessité l'emploi de remblais de gravats provenant selon toute vraisemblance de la destruction de l'habitat existant au moment de la construction; le mobilier archéologique est contemporain de cette période (milieu XVIe siècle). La présence de ces niveaux de gravats est clairement attestée dans la nef, où un pilier de séparation des chapelles est bâti sur ces remblais et se trouve actuellement en suspension par suite du tassement du sol.

Les vestiges mis au jour montrent des aménagements antérieurs à l'église. Ce décaissement a été produit par la mise en place d'un habitat privé.

Les sondages réalisés ont permis de situer précisément le substrat géologique, de retrouver quelques structures bâties antérieures à l'édification du couvent, et de mettre au jour d'importants niveaux de remblais au nord de l'édifice. Ces résultats préliminaires serviront de base à une campagne de recherches systématiques, avant les travaux d'aménagement.

Commune : DUILHAC

Nom du site : CHATEAU DE PEYREPERTUSE

Type d'intervention : Fouille programmée

Année : 1991

Responsable : Lucien BAYROU, Architecte, Service Départemental d'Architecture

Résultats :

Dans le Bâtiment Polygonal, situé entre l'Enceinte Basse et le Donjon Sant-Jordi, nous avons poursuivi le décapage de la partie nord-est, mettant au jour un sol aménagé en mortier de chaux, lié à une gargouille ménagée dans le mur nord. Deux murs intérieurs en équerre, confirment la présence d'une cour au centre du bâtiment, accessible depuis l'est par une porte dont les piedroits ont été mis au jour. L'essentiel des travaux de cette année, a eu lieu dans les vestiges des bâtiments en appentis, contre la courtine nord du Donjon Sant-Jordi. Dans la salle centrale, le conduit d'amenée d'eau à la citerne a été découvert, ainsi qu'une rigole d'évacuation liée à la gargouille située à la base de la courtine nord (milieu XIIIe s.). Les bases d'une fenêtre à coussiège et de la porte d'entrée de cette salle, ont été mises en évidence dans le mur sud. Appuyé contre ce dernier un contre-mur bâti probablement au XVIe ou XVIIe s., matérialise un bassin recueillant les eaux de ruissellement du rocher. Enfin, le décapage de la salle située au nord et en contrebas de la chapelle, a mis au jour le sol réalisé partie dans le roc vif, partie remblayé. Une meule en grès a été récupérée. La fin de l'étude de la plateforme extérieure a mis en évidence, outre de très nombreux tessons de céramiques médiévales à cuisson réductrice, un grand nombre d'objets : déchets culinaires divers, en particulier boucles de raies, boucles et plaques de bronze décorées, monnaies et dés à jouer en os, ainsi que le sol en mortier de chaux d'une construction légère située au débouché du passage d'accès.

PROPECTIONS ET SURVEILLANCE DE TRAVAUX

Communes de la BASSE VALLEE DU TECH

Type d'intervention : Prospection Inventaire Programmée

Année : 1991

Responsables: J. KOTARBA (époques romaines et médiévales), A. PEZIN (protohistoire), A. VIGNAUD (préhistoire récente), avec la collaboration de A. CONSTANT, C. DONES, F. MAZIERE et O. PASSARRIUS

Définition de l'opération :

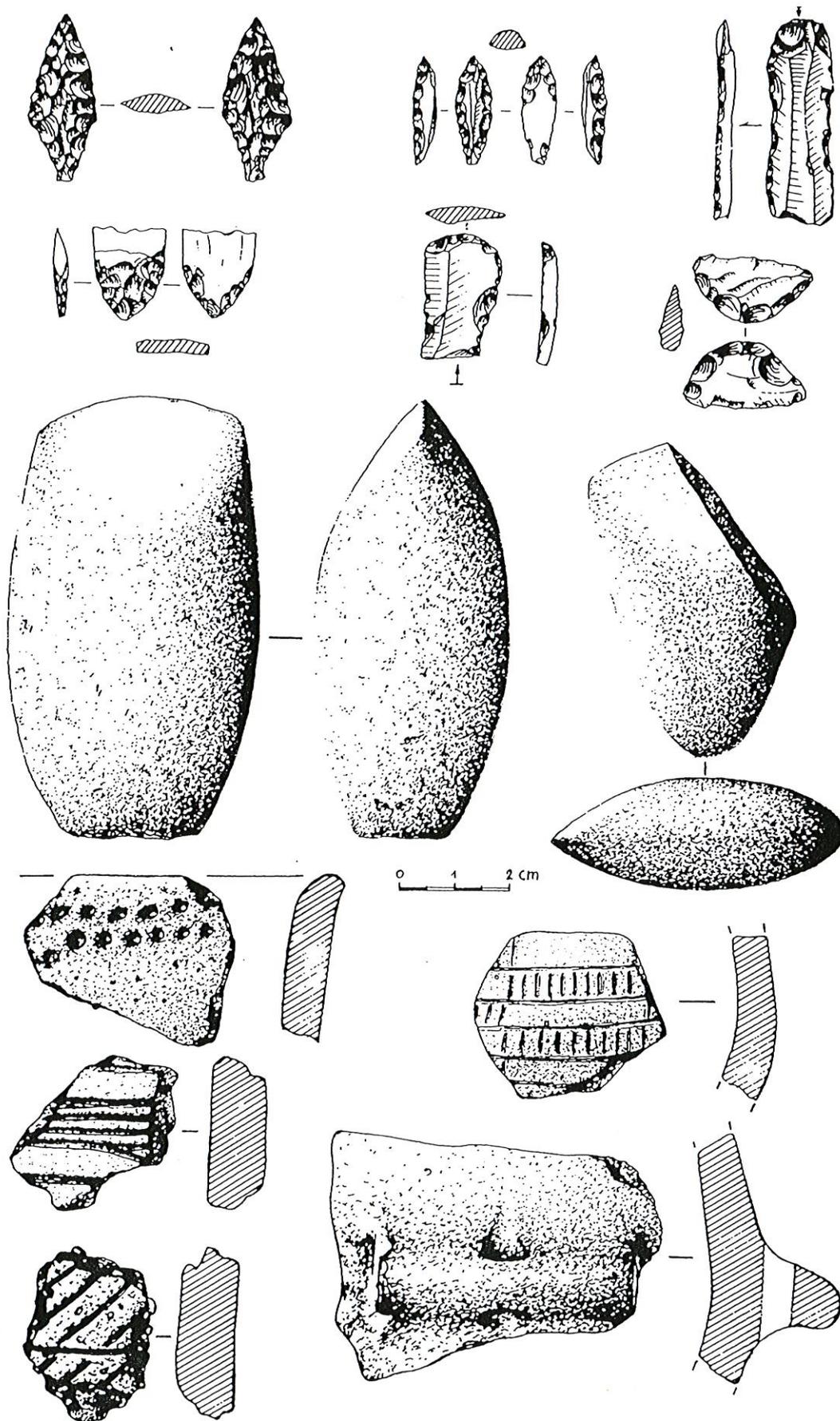
L'opération de prospection et d'inventaire programmés sur la basse vallée du Tech et les Albères a pour but de faire progresser la connaissance du patrimoine archéologique. A terme, on peut espérer une meilleure gestion des sites connus, tant d'un point de vue scientifique, que d'un point de vue de protection, de sauvetage et de mise en valeur. Un autre point fort de ce projet est la restitution de l'histoire du terroir et des hommes qui y ont vécu.

Résultats :

Les opérations menées en 1991 pour la découverte de nouveaux sites sont diverses : prospections désordonnées de grands territoires, prospections fines de secteurs particuliers, prospections de sauvetage sur les terrains aménageables, enquêtes orales, recherches bibliographiques... Le nombre de découvertes est significatif : près d'une centaine de nouvelles informations... Les sites découverts appartiennent à toutes les époques depuis le Paléolithique jusqu'à l'époque moderne. Les découvertes majeures sont :

- un grand habitat néolithique sur Brouilla, d'autres plus petits à Elne, Argelès, Saint Génis et Ortaffa
- un site livrant des tessons campaniformes et un habitat de plein air du 1er Age du Fer à Laroque des Albères,
- une nécropole champ d'urnes à Brouilla, une autre à Villelongue,
- un oppidum du 1er Age du Fer à Pollestres
- de nombreux petits habitats d'époque romaine républicaine sur Ortaffa, Saint Jean Lasseille, Brouilla, Villelongue, Laroque, Saint André et Argelès,
- une villa romaine à Alenya
- un grand habitat d'époque wisigothique à Saint Cyprien,
- un nouveau village médiéval à Laroque...

* * * * *



BASSE VALLEE DU TECH

Exemple de mobilier lithique et céramique collecté en surface
 sur un gisement d'époque néolithique
 (dessin A. VIGNAUD)

Communes : CLAIRA, BOMPAS, PERPIGNAN, CABESTANY

Type d'intervention : Surveillance de travaux Année : 1991

Responsable : Christian DONES, Archéologue contractuel AFAN

Définition du site et datation :

Le renforcement de l'alimentation en gaz naturel de Perpignan et de sa région, a fait l'objet d'une surveillance archéologique pendant les mois de juin et juillet 1991.

Résultats :

La pose de cette conduite entre Clairra et Cabestany a nécessité l'ouverture d'une tranchée d'environ 9,5 km de long et de 2 m de profondeur en moyenne, pour 0,80 m de large.

La prospection systématique du tracé et de ses abords immédiats sur les quatre communes traversées a permis de découvrir plusieurs sites nouveaux. Sur Cabestany, non loin du Mas Vermeil, trois gisements ont été localisés. Le premier est un petit habitat romain; le second, d'époque préhistorique, a livré des céramiques modelées et du mobilier lithique dont deux haches polies; le troisième a livré une petite série de mobilier d'époque ibérique.

La découverte la plus importante a été faite sur la commune de Bompas. Non loin du Mas Saint Sauveur, l'ouverture de la tranchée à la pelle mécanique a fait apparaître un remblai et des niveaux d'occupation d'époque médiévale, scellés sous des alluvions. Les observations effectuées en fond de tranchée ont permis d'attester la présence de murs de terre crue (terre banchée très certainement). Les deux sondages réalisés sur ce site ont révélé un environnement marécageux, ainsi qu'une occupation romaine à 2,50 m de profondeur.

* * * * *

Commune : COURSAN (Aude)

Nom du site : RN 9 entrée nord agglomération ; LES PEIGES ; CD 1118

Type d'intervention : Surveillance de travaux Année : 1991

Responsable: Sabine GOT-CASTELLVI, Archéologue contractuelle
Frédéric VESSIERES, Archéologue contractuel

Définition du site et datation :

Creusements pour la construction de trois ouvrages d'art afin de créer un canal de dérivation au nord ouest de cette commune au cours inférieur de l'Aude.

Résultats :

Ce travail a été demandé par la D.R.A. afin d'étudier le potentiel archéologique de cette commune actuellement inconnu. Les trois creusements effectués pour la mise en place des ponts ont livré aucun résultat de ce point de vue. Les différentes coupes observées jusqu'à 4 m de profondeur sont stériles de tout vestige anthropique et le sédiment les composant est un limon sablonneux résultant des crues de l'Aude.

En surface, une prospection des parcelles concernées ne nous a permis que de découvrir des céramiques, des tuiles et des fragments de verre contemporains.

INFORMATIONS . . .

COMPTE RENDU DE LA REUNION DU 7 AOUT 1991:

“Le pont-aqueduc d’Ansignan, premières données de datation physique et interrogations sur son environnement”

Présents à la réunion: M. BARBAZA (maire d’Ansignan) et plusieurs de ses adjoints, Mmes CLAVEL-LEVEQUE, PEZIN (A.A.P.-O.), MM. MASSY (Conservateur Régional des Antiquités), BAYROU (Architecte des Bâtiments de France), CAZALS, SALGUERO (responsable de la Culture, mairie d’Ansignan), ANDRIEU, CERVERA (FORUM), DESCALZO (FORUM), RAMIO (FORUM), et KOTARBA (A.A.P.-O.).

Les résultats archéomagnétiques obtenus par M. LANOS, Université de Rennes, sur différents prélèvements effectués dans les briques de plusieurs groupes d’arches du pont, illustrent bien la complexité de ce monument et les différentes reconstructions qu’il a subi. Sur deux petites arches qui paraissent appartenir à la première mise en oeuvre, et dans laquelle M. PAILLET par la forme des briques et la façon de construire voyait des techniques du Bas Empire romain, la datation actuellement retenue par M. LANOS est de +220/270. Pour deux séries effectuées sur des petites arches, la datation retenue est de +720/850. Enfin, une quatrième série prélevée sur deux petites ouvertures du viaqueduc, paraît devoir être datée du milieu du IXe siècle. Toutes ces datations sont des propositions prenant en compte la chronologie relative observée sur le monument; elles correspondent à un choix effectué parmi différentes dates possibles. De plus, les dates retenues sont celles de fin de cuisson des briques et donc peuvent être trompeuses en cas de mise en oeuvre de matériaux de réemploi. Le laboratoire de l’université de Rennes a prévu, pour confirmer notamment les datations du Bas Empire et de l’époque carolingienne, d’entreprendre une étude par thermoluminescence et une autre sur l’intensité du champ magnétique.

Ensuite, G. CAZALS présenta rapidement la partie de son mémoire concernant l’aqueduc d’Ansignan, A. PEZIN et J. KOTARBA les travaux

entrepris en aval par l'A.A.P.-O. sur le futur barrage de l'Agly, F. CERVERA et D. DESCALZO les recherches du groupe Forum sur le site de las Horts del Mouli.

Si le problème de la datation de l'ouvrage est en cours de solutionnement et devrait être résolu de façon définitive dans les années à venir, d'autres questions restent encore posées. La compréhension de l'ensemble de la construction et notamment la mise en phase des différentes étapes de construction et de réfection paraît à faire dans le détail. MM. MASSY et BAYROU ont précisé que ce travail devrait être précédé par un relevé photogrammétrique ou au pierre à pierre de l'ensemble de l'ouvrage, relevé qui aujourd'hui n'existe pas.

Ensuite, il importe de comprendre le pourquoi d'une telle réalisation. L'eau, en dehors de besoin pour l'arrosage des cultures, a pu aussi être utilisée pour actionner un ou plusieurs moulins. Il pourrait s'agir de moulins à farine ou à huile, ou peut-être de forges de type catalanes qui avaient besoin aussi de la force hydraulique. En effet, on trouve, partout dans la vallée, des scories de fer sans connaître vraiment l'époque de ces exploitations.

Les recherches menées par le groupe Forum et les vestiges existants en élévation, montrent qu'en aval du pont, sur la rive droite de l'Agly, à la confluence avec la Désix, existait un ancien moulin et aussi sans doute le premier village d'Ansignan. Il est donc fort probable que les eaux apportées par l'aqueduc aient servi à cette communauté. Par contre, il faut remarquer que les vestiges d'époque romaine sont très rares, voire absents, de ce secteur.

De toutes ces données, il est ressorti la nécessité de compléter les prospections entre l'aqueduc et la Désix, ainsi que celles des terrains qui en remontent vers la prise d'eau. Une étude détaillée de la maîtrise de l'eau sur l'ensemble de la vallée paraît aussi nécessaire. Par conséquent, il est important de compléter les recherches sur l'emprise du futur barrage où plusieurs ouvrages importants ont été construits pour franchir des ravins. De même, afin de comprendre tous les aspects de cette économie de l'eau, des recherches approfondies sur les moulins sont indispensables. Elles devront aussi prendre en compte ceux existant sur la commune de Caramany. A côté de ces travaux de terrain, il paraît nécessaire que soit entreprise une étude des archives, notamment celles de Narbonne.

Enfin Mme CLAVEL a mis l'accent sur l'importance de la recherche des structures agraires anciennes et notamment de l'organisation du paysage même dans des vallées exiguës comme celle de l'Agly. Une telle étude pourrait permettre de voir comment le pont-

aqueduc s'inscrit dans le parcellaire. Cette étude devrait aussi porter sur l'emprise du futur barrage et être faite assez rapidement de façon à ce que des tests puissent confirmer l'existence d'anciens chemins ou de fossés.

La journée s'est terminée par la visite du complexe polyvalent en cours de construction. Celui-ci, dont l'inauguration est prévue pour la fin de l'année, comprendra un café, un restaurant, une grande salle de réception et un musée. Toutes ces activités sont indépendantes; la réalisation d'un ensemble aussi ambitieux illustre bien le dynamisme de cette petite commune et de ses élus.

J. KOTARBA

CREATION D'UN POSTE D'ARCHEOLOGUE MUNICIPAL A ELNE

A Elne, l'intense activité archéologique conduite par divers intervenants depuis plus de quatre décennies vient de porter un fruit inattendu avec la création, pour deux ans, d'un poste d'archéologue municipal. Les archéologues et historiens locaux qui ont tant fait sur cette commune (parmi eux, on se souviendra en particulier de Roger GRAU et Louis BASSEDE) auraient été heureux d'apprendre cette nouvelle si souvent appelée de leurs vœux...

Des négociations entre l'Etat et la Commune se sont déroulées en 1990, pour l'établissement d'une convention culturelle entre l'Etat et la Ville d'Elne. Dans ce type de convention, les deux partenaires s'engagent à investir, sur des axes et un budget préalablement définis en commun, les mêmes sommes. Ainsi, la convention d'Elne prévoit de développer les activités culturelles autour de deux pôles : l'archéologie et les arts plastiques.

Dans le domaine qui nous intéresse, un poste contractuel a donc été créé au 1er Janvier 1991, et c'est Annie PEZIN, secrétaire de notre association, qui a été engagée. Son activité se distribue dans plusieurs directions:

- animation d'un club d'archéologie au collège Paul Langevin, à Elne (près de quarante enfants y sont assidus, depuis la rentrée scolaire); cette activité est conduite avec André MAZIERE, technicien au collège, et membre de l'A.A.P.-O.
- animation de deux groupes de travail (les lundi et mercredi après-midi) sur le mobilier provenant des fouilles d'Elne : lavage, marquage, tri et inventaire
- travaux de vulgarisation : une exposition et une plaquette sur l'histoire d'Elne sont en préparation et devraient voir le jour sous peu...
- travaux scientifiques en collaboration avec divers spécialistes (sur les marques sur amphores, la céramique grise monochrome, la céramique ibéro-languedocienne peinte...)
- surveillance du Plan d'Occupation du Sol de la commune
- fouilles de sauvetage (quatre interventions ont déjà eu lieu en 1991)

THESES D'ARCHEOLOGIE

LE MONUMENT ROMAIN DE PANISSARS (TROPHEES DE POMPEE?) ET LE FRANCHISSEMENT PYRENEEN DE LA VOIE DOMITIENNE

Thèse de doctorat soutenue par Georges CASTELLVI,
à l'Université Paul Valéry, Montpellier,
le 26 Janvier 1991

Résumé :

La présence du monument romain de Panissars est étroitement liée au passage de la voie domitienne au franchissement des Pyrénées. Les prospections menées sur le terrain entre Le Boulou (France) et La Jonquera (Espagne), ont permis d'établir que la voie se ramifiait en un véritable réseau de cheminements parallèles (vallée de la Rom, vallée de la Freixe, voie de crête par la Cluse Haute) empruntés à un moment ou à un autre de l'Antiquité. La branche principale est celle de la vallée de la Freixe menant au col de Panissars, que la récente découverte d'un important monument républicain et d'un milliaire de Constantin identifie au Summum Pyrenaeum des textes antiques.

Le monument mis au jour à Panissars daterait de la fin de la République, mais serait postérieur à la création de la voie domitienne. S'agit-il des trophées élevés par Pompée à la fin de la guerre d'Espagne (-71) comme le laisse à penser un ensemble de données topographiques, historiques et historiographiques? Demeure alors la question de la restitution du monument : l'hypothèse la plus séduisante est celle d'un trophée turriforme bâti au-dessus de la voie.

Jury :

M. Guy BARRUOL	Directeur de Recherches au C.N.R.S. Inspecteur Général de l'Archéologie
M. Michel GAYRAUD	Professeur d'Histoire Antique Recteur de l'Académie de Nantes
M. Christian LLINAS	Professeur à l'Université Paul Valéry
M. Marc MAYER	Professeur à l'Université de Barcelone
Mme Danielle ROMAN	Maître de Conférences à l'Université Paul Valéry

LE NEOLITHIQUE DES PYRENEES ROUSSILLONNAISES

Thèse de doctorat soutenue par Henri BAILLS
à l'Ecole des hautes Etudes en Sciences Sociales
Toulouse, printemps 1991

La thèse d'Henri BAILLS est le fruit de plus de vingt ans de fouilles personnelles ou en association avec d'autres chercheurs, menées sur divers chantiers du département, de Salses à Serralongue, de Canet à Ria et Villefranche, sans oublier Baixas, Elne...

En chronologie, ce travail étudie la question de la néolithisation et du néolithique dans les Pyrénées-Orientales.

Jury :

M. Jean GUILAINE	Directeur de Recherches au C.N.R.S.
M. Michel BARBAZA	Professeur à l'Université de Toulouse
Mme Françoise TREINEN-CLAUSTRE	Maître de Recherches au C.N.R.S.
M. Jean ABELANET	Conservateur du Musée de Tautavel
Mme Julia ROUSSEAU-LAROQUE	Maître de Recherches au C.N.R.S.

NOTES DE LECTURE

BIENVENUE A LA REVUE CERETANIA

En mai 1991 paraissait le premier numéro de la revue Ceretania. Cette éclosion printanière méritait d'être saluée par notre association car elle est issue d'une coopération internationale, certes tombée dans le sens commun de nos jours, mais qui constitue néanmoins une première dans notre département pour l'histoire et archéologie. Financé en effet par les deux collectivités catalane et languedocienne, comme l'atteste la double préface des Présidents de la Généralité de Catalogne et du Conseil Régional du Languedoc-Roussillon, l'ouvrage est l'émanation de plusieurs entités ayant oeuvré côte à côte en Cerdagne depuis plusieurs décennies, en particulier pour l'organisation du désormais incontournable Col. loqui Internacional de Puigcerdà. Il s'agit du Centre de Recherches Archéologiques et Historiques de Cerdagne du côté "hexagonal" et de l'Institut d'Estudis Ceretans aidé de l'administration de l'Arxiu Històric Comarcal, du côté "péninsulaire".

Si cette "réunification" de la recherche anthropologique sur ces hautes terres pyrénéennes est servie, il est vrai, par un nouveau courant d'intérêts économiques plus ou moins troubles et bien évidemment étrangers aux promoteurs scientifiques de la revue, elle l'est avant tout par la qualité de cette parution qui promet d'offrir aux chercheurs un exutoire de bon niveau à leurs travaux de terrain tout en garantissant à un public amateur l'aspect agréable qui manque souvent à ce type de publication. Soulignons au passage que la réussite de cet objectif doit beaucoup à l'initiative de quelques passionnés, le plus souvent bénévoles et en particulier à notre collègue P. CAMPMAJO pour souhaiter sans détour longue vie à Ceretania.

Le plaisir que procure la manipulation de ces 183 pages ne saurait donc être fortuit et repose sur le sérieux des textes ainsi que sur une mise en page luxueuse valorisant, grâce aux traitements les plus modernes, une illustration copieuse et pertinente, particulièrement remarquable pour ce qui est des photographies. Il est ici impossible de rendre compte in extenso des contributions de quatorze auteurs français, espagnols ou américain qui, à partir des derniers acquis de leurs recherches dans les domaines de la géologie, l'archéologie, l'histoire de l'art, l'architecture, l'analyse des archives ou l'ethnologie, forment les maillons d'une chaîne reliant, au fil des pages, la tectonique du bassin cerdan à l'épisode tragique de la Retirada républicaine en 1939.

Pour ma part, laissant à chacun le soin de découvrir les résultats des travaux archéologiques de terrain, la plupart inédits et particulièrement bien représentés dans ce numéro, je me bornerai à signaler certains articles remarquables. Ainsi en est-il de la synthèse de F. LLAC sur la géologie qui réunit de façon très didactique des informations jusque-là difficilement accessibles et toujours précieuses pour les anthropologues. Novatrice est également la fenêtre ouverte par C. RENDU sur l'économie cerdane au XIIIe siècle, car elle éclaire d'un jour plus vif, et sous un angle proche de l'archéologie, la contribution de l'historien à la connaissance (encore très floue) de la vie quotidienne dans cette société rurale de montagne pendant le Moyen Age. Pareillement est originale dans ses implications idéologiques l'analyse que fait P. SAHLINS du rôle que joue l'identité catalane des Cerdans au moment de la Révolution Française. Enfin, tant par sa rigueur janséniste que par l'information précieuse qu'elle apporte sur le clocher récemment foudroyé de Bolquère, la note de L. BAYROU est un modèle du genre.

M. MARTZLUFF , octobre 1991

ASSOCIATION ARCHEOLOGIQUE DES PYRENEES-ORIENTALES

PROGRAMME DES CONFERENCES 1992

- 18 Janvier **L'atelier de potiers gallo-romain à Sallèles d'Aude. - M. PERRON D'ARC.**
- 1 Février **Les dernières découvertes d'archéologie sous-marine sur la côte catalane. - X. NIETO.**
- 7 Mars **Archéologie de la Mort, archéologie des morts : perspectives de l'archéologie de terrain. - H. DUDAY**
- 4 Avril **Du Paléolithique au Moyen-Age, histoire d'un terroir : La basse vallée du Tech et le versant nord de l'Albère.
J. KOTARBA, M. MARTZLUFF, O. PASSARIUS, A. PEZIN, A. VIGNAUD.**
- 30 Mai **Archéologie et Reconquête dans le nord de l'Espagne. - PH. SENAC.**
- Dim. 14 Juin **Excursion archéologique dans le Gard : musée de site néolithique de Caissargues, oppidum protohistorique de Nages, dernières nouvelles romaines de Nîmes.**
- 24 Octobre **Présentation des recherches terrestres et sous-marines menées en 1992 dans notre département**
- 21 Novembre **(histoire et préhistoire).**

Toutes les réunions auront lieu le samedi, à 14 h 30, à l'Université de Perpignan, bâtiment F1 (nouveau bâtiment de la faculté de lettres). Entrée avenue de Villeneuve, parking à proximité.

Ces séances, ouvertes à tous, sont gratuites.

Si vous souhaitez adhérer à l'Association, la cotisation est de 80 F (40 F pour les étudiants et les chômeurs). Cette inscription court d'une assemblée générale à l'autre.

Pour tous renseignements ou adhésions, s'adresser à :
A.A.P.O. - 2, boulevard Illiberis, 66 200, Elne.

